

Association Art en Harmonie



CONCERT
MOZARTISSIMO
7 DEC 2024 | 19:30

LES PRODIGES DU PIANO DE BUCAREST À NICE

PETRU BURCEA DARIUS MOT
REBECCA MUNTEANU MARIA PERSINARU
ANDREI BOGDAN MARCO MIHON

PALAIS DE L'AGRICULTURE
113 PROMENADE DES ANGLAIS 06000 NICE

RÉSERVATIONS: 06 50 65 14 03 ENTRÉE 20€ ENFANT GRATUIT



<https://www.youtube.com/watch?v=wLqDdFQJKxc>

Aujourd'hui nous devrions **ENFIN** savoir faire le point entre les BRICS et les pays occidentaux riches et développés comme nous. Est-ce que **l'excellence** est la même chez nous et la Roumanie par exemple ? DdM

A l'occasion de la Fête Nationale Roumaine

l'Association Art en Harmonie

forum et soutien des jeunes talents

Soutenu par



le Consulat Honoraire
de Roumanie à Nice



la Chaire culturelle roumaine
« Dimitrie Cantemir »

vous invite au concert de musique classique



avec la participation exceptionnelle de six pianistes roumains âgés de 8 à 17 ans
lauréats des prestigieux concours nationaux et internationaux.
Ils viendront du Collège National d'Arts *Dinu Lipatti* de Bucarest
spécialement pour cette occasion,
accompagnés de leur professeur coordinateur Madame Elena Petrenco

Le concert aura lieu le samedi 7 décembre 2024 à 19h30
au Palais de l'Agriculture,
113, Promenade des Anglais à Nice
(Parking à 100 m, Bricorama, Avenue de la Californie)

Vous pouvez réserver vos places
par téléphone : 06 50 65 14 14 03 ou les acheter à l'entrée.
Le coût est de 20 € au bénéfice exclusif de l'association.
L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de 12 ans.

Un cocktail sera offert à l'entracte par
le Consul Général Honoraire de Roumanie à Nice

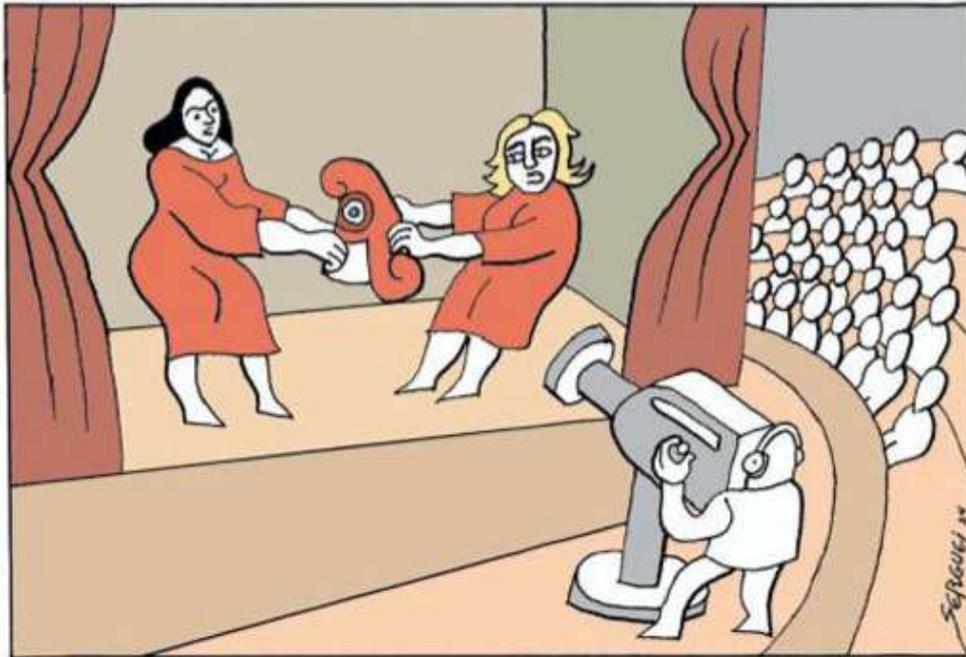
Au programme*Première partie*

1. Robert Schumann : *Le Carnaval de Vienne, op. 26*
Allegro, Romance, Scherzo, Intermezzo, Finale
Interprète : Darius Emanuel Moț
2. Frédéric Chopin : *Étude op. 25 nr. 12*
Interprète : Marco Adrian Mihon
3. Paul Constantinescu : *Dance (Joc) de Dobrogea*
Toccate
Interprète : Andrei Bogdan
4. Radu Paladi : *Dance (Joc)*
Interprète : Rebecca Maria Munteanu
5. Sabin Drăgoi : *Miniature*
Interprète : Maria Alexandra Perșinaru
6. Claude Debussy : *Prélude et suite pour le piano L. 95*
Interprète : Petru Alexandru Burcea
7. Maurice Ravel : *Aubade du bouffon*
(*Alborada del gracioso*) M. 43 (*Miroirs nr. 4*)
Interprète : Darius Emanuel Moț
8. Alexandre Scriabin : *Étude op. 8 nr. 12 et Étude op. 42 nr. 5*
Interprète : Petru Alexandru Burcea

ENTRACTE*Deuxième partie*

9. Joseph Haydn : *Sonate in C Hob. XVI/50*
Allegro, Adagio, Allegro molto
Interprète : Darius Emanuel Moț
10. Piotr Tchaïkovski : *La Poupée malade op. 39 et*
Claude Debussy : *Le Petit Nègre L. 114*
Interprète : Maria Alexandra Perșinaru
11. Jean-Henri Ravina : *Étude op. 50 nr. 22*
Interprète : Rebecca Maria Munteanu
12. Isaak Berkovich : *Variations sur un thème de Paganini*
Interprète : Andrei Bogdan
13. Frédéric Chopin : *Scherzo nr. 1 op. 20 in B Minor*
Interprète : Marco Adrian Mihon
14. Franz Liszt : *Transcendental étude nr. 6 "VISION"*
Interprète : Darius Emanuel Moț
15. Franz Liszt : *La Vallée d'Obermann Années de pèlerinage I, S. 160*
Interprète : Petru Alexandru Burcea



Usurpation | PAR SERGUEI

Bastian Meiresonne *toujours à sa passion* **PEPPERMINT CANDY (Lee Chang-dong, 1999)**



(2018), avait créé la surprise lors de sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2000.

L'image marquante d'A Petal (Jang Sun-woo, 1996), publiée la semaine dernière, m'a immédiatement rappelé une autre, tout aussi saisissante et effrayante, qui n'a pas seulement marqué ma rétine, mais profondément inscrit son empreinte dans mon esprit, ma peau et jusqu'à mes gènes : Peppermint Candy (Lee Chang-dong, 1999). Ce deuxième long-métrage de Lee Chang-dong, brillant cinéaste à venir avec des œuvres comme Oasis (2002), Secret Sunshine (2007), Poetry (2010) et Burning

Sa structure narrative inversée – bien avant Memento (Christopher Nolan, 2000) ou Irréversible (Gaspar Noé, 2002) – démarre par un piquenique entre amis tout sauf paisible,

avant de remonter vingt ans en arrière pour dresser le portrait complexe et troublant de son personnage principal. L'image marquante surgit dès les premières minutes du film (qui correspondent donc à la fin de l'histoire) – et pour préserver l'effet de surprise, il vaut mieux en savoir le moins possible à l'avance.

Elle constitue le point de départ d'une terrifiante mise en abyme retraçant l'histoire d'un homme. À l'instar de A Petal, Peppermint Candy est un film éprouvant, tant par sa violence émotionnelle que physique, à la fois crue et implacable, exposée sans détour ni artifices. En déroulant vingt années à rebours, Lee Chang-dong raconte non seulement la trajectoire intime de cet homme, mais aussi l'Histoire de la Corée, à travers des moments clés de sa récente période politico-historique tumultueuse.

Il faut faire preuve de patience pour parvenir à éclairer pleinement la séquence finale et, éventuellement, revisiter et creuser certaines séquences afin de saisir tous les détails et les subtilités de l'histoire. Peut-être prendrai-je bientôt le temps d'analyser plus en profondeur ce chef-d'œuvre incontestable du renouveau du cinéma coréen ?



Pour apprécier pleinement Peppermint Candy, il est recommandé de le visionner dans sa version remasterisée. Ce film est disponible en VOD payante sur des plateformes telles que LaCinetek et Amazon Prime Video, autrement, n'hésitez pas à consulter le site de votre médiathèque pour vérifier son éventuelle disponibilité. Le film est absolument indispensable – et vous pourrez ainsi découvrir cette image avec le même regard que le mien...



이것이 韓國版 '드라큐라' 다!

혼자서 보면 무서워 못 견뎌니다!

● 韓·香枝樹陣이 試圖! 特殊攝影! 特殊效果!
 送天然色
 CINEMA SCOPE

恐怖의

半獸人

☆ 중고학생 입장환영

○ 낮이면 사랑, 밤이면 괴물
 晝睡한運命의 半獸人이 부르는
超強烈恐怖!

● 贈 靑島 哈 魯 國 旗 李 景 濤 恩 德 勳 勳 章 勳 章 勳 章
 ● 贈 靑 島 哈 魯 國 旗 李 景 濤 恩 德 勳 勳 章 勳 章 勳 章

恐怖, 戰慄, 衝擊의 運命
 ○ 全國的 話題 轟動연서

23日大開封

韓國 萬 興 映 畫 社 作 品

반수반인
대환

PIERRE COSTE S.W.I.C.

https://www.linkedin.com/posts/jean-fran%C3%A7ois-hubert-01ab4329_activity-7267512203572822016-f0SH?utm_medium=ios_app&utm_source=social_share_video_v2&utm_campaign=mail

Le poids des métiers d'art estimé en France à 68 milliards d'euros

ART

Il n'y avait pas eu d'étude d'ampleur sur le secteur de l'artisanat d'art depuis 2011.

Face à ce constat, des acteurs publics et privés se sont alliés pour financer une enquête ambitieuse commencée en 2023.

Martine Robert

Mesurer le poids économique des métiers d'art : une gageure avec 281 métiers recensés, une multitude de microentreprises et de PME aux côtés de quelques belles manufactures... Alors l'Institut pour les savoir-faire français, la Fondation Bettencourt-Schueller mécène de l'artisanat d'art, le Comité Colbert, qui représente le secteur du luxe, le ministère de la Culture et le fonds de dotation Terre et Fils ont financé une enquête ambitieuse, lancée en 2023 avec Xerfi Specific.

Validée par un comité scientifique solide, elle fournit une vision économique globale des métiers d'art et des savoir-faire d'exception. Les résultats glanés auprès de 8.600 répondants sont pour le moins inattendus puisqu'ils évaluent à 68 mil-

liards d'euros le chiffre d'affaires du secteur en 2023, dont 9 milliards réalisés à l'export. On recense 234.000 entreprises, un demi-million d'actifs dans des activités de création, production, restauration (dont 280.000 salariés). « Ces chiffres changent notre regard et confirment que ces métiers ne sont pas des héritages du passé, des clichés folkloriques », souligne Luc Lesénécal, président de l'Institut pour les savoir-faire français.

Disparités de tailles d'entreprises

Certes le secteur est pris en compte de manière assez large par rapport à la dernière étude d'ampleur menée en 2011 par la Direction générale des entreprises, qui évoquait un chiffre d'affaires de 30 milliards : l'étude va des métiers du patrimoine (tailleurs de pierre, charpentiers) à ceux des arts du spectacle (costumes, décors, perruques), en passant par les porcelaniers, les archetiers, les tapissiers, les maroquiniers... « Mais sans jamais perdre de vue la notion du geste, notre fil rouge », souligne Bénédicte Epinay, déléguée générale du Comité Colbert. Le chiffre d'affaires moyen par entreprise avoisine les 300.000 euros, mais l'éventail est large : 105.000 euros pour les microentreprises, un peu plus de 5 millions d'euros pour les PME et plus de 113 millions d'euros

pour les ETI et grandes entreprises. Plus de la moitié (56 %) du chiffre d'affaires du secteur est généré par les PME, également pourvoyeuses d'emploi (54 % des salariés).

Défi de la transmission

« Centrés sur l'exigence, la maîtrise des savoir-faire et la qualité de la production, ces entreprises sont particulièrement contributives à la richesse nationale : plus de 35 % de taux de valeur ajoutée moyen, contre 28,5 % pour la moyenne nationale », souligne Jérémy Robiolle, directeur du développement de Xerfi Specific.

L'enquête met en lumière l'ancrage régional du secteur : 8 entreprises sur 10 et 81 % des salariés sont localisés hors Ile-de-France.

L'enquête met par ailleurs en lumière l'ancrage régional du secteur : 8 entreprises sur 10 et 81 % des salariés sont localisés hors Ile-de-France. Partout sur le territoire, le secteur attire des profils très divers, puisque plus de 4 dirigeants sur 10 occupent leur poste à la suite d'une reconversion professionnelle.

Ces prochaines années, la filière va devoir relever le défi de la trans-



En France, 234.000 entreprises et un demi-million d'actifs sont présents dans des activités de création, production, restauration. Photo (iStock)

mission. « Un salarié sur quatre détenant un savoir-faire d'exception a plus de 55 ans. Le recours limité à l'apprentissage, le manque de formations, rendent difficile la transmission », poursuit Jérémy Robiolle.

Même si le dernier baromètre Institut supérieur des métiers/

MAAF note un « effet Notre-Dame » très positif, avec plusieurs formations en métiers du patrimoine qui doublent leurs effectifs comme les maçons du bâti ancien (+94 %), les zingueurs (+84 %), et des créations d'entreprises artisanales de métiers d'art au plus haut depuis trois ans. ■

300.000

EUROS
Le chiffre d'affaires moyen par entreprise, avec un éventail très large entre les microentreprises et les ETI et grandes entreprises.



Le Monde

Le Vietnam

une terre d'histoire en devenir

DE SAÏGON À HANOÏ

Du 20 mars au 1^{er} avril 2025





AVEC VOUS DURANT LE VOYAGE :
Antoine Poullieute, diplomate, membre du conseil d'État et spécialiste des questions internationales
 et **Brice Pedroletti**, correspondant *Le Monde* en Asie du Sud-Est.

TOUTE LA RICHESSE CULTURELLE DU VIETNAM EN UN VOYAGE
 Une occasion unique de partager avec nos invités leur expérience du Vietnam et de décrypter avec eux les enjeux actuels de ce pays en plein développement économique et social.

ITINÉRAIRE Paris – Hô Chi Minh-Ville (Saïgon) – Delta du Mékong – Hoï An – Danang – Hué – Hanoï – Baie d'Halong terrestre – Hanoï – Paris



Uc. IM075110169

Demandez votre documentation gratuite auprès d'ARTS ET VIE (réf. 55V701P), au 01 40 43 20 21 ou à info@artsetvie.com



Le Vietnam s'inquiète des mesures protectionnistes de Donald Trump

Grand gagnant de la diversification électronique hors de Chine, le pays espère échapper aux représailles douanières promises par le président élu américain

BANGKOK - correspondant
en Asie du Sud-Est

Les grandes économies exportatrices de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) ont largement capitalisé sur la fermeté de Trump à l'égard de la Chine lors de son premier mandat. Les taxes douanières puis les restrictions sur la fourniture de composants high-tech à la Chine, entérinées par le gouvernement Biden, ont favorisé dans ces pays à bas coûts des alternatives rapides et viables à la production chinoise. En promettant lors de sa campagne 60 % de droits de douane pour les produits chinois et 10 % pour les autres, le président élu américain va-t-il encore accélérer ce phénomène de délocalisation au profit de l'Asie du Sud-est ? Ou les plus performants des exportateurs du Sud-Est asiatique ne risquent-ils pas de se retrouver dans le même panier que la Chine ? La question préoccupe à Kuala Lumpur, à Djakarta et à Bangkok – mais sans doute nulle part plus qu'à Hanoï.

Champion de la croissance en Asie du Sud-Est, le Vietnam a été l'un des grands gagnants de la diversification des équipementiers de l'électronique en dehors de Chine : le sud-coréen Samsung, le taiwanais Foxconn et l'américain

Intel ont investi des milliards dans la téléphonie et les composants électroniques, premier poste d'exportation du Vietnam.

Conséquence, le surplus commercial du Vietnam avec les Etats-Unis est passé 38,3 milliards de dollars (36,40 milliards d'euros) en 2017, au début du premier mandat de Donald Trump, à 105 milliards en 2023 – et 96 milliards rien que pour les neuf premiers mois de l'année 2024. « Le Vietnam est, avec sa capacité industrielle en expansion, dans une position privilégiée pour continuer à accueillir les délocalisations [en provenance de Chine], écrit Marco Förster, analyste basé à Hanoï pour Dezan Shira & Associates, dans une note récente. Mais si la rhétorique populiste et les politiques protectionnistes de Trump se mettent à cibler les exportations vietnamiennes, de la même manière qu'elles l'ont fait pour le Mexique et l'Union européenne lors de sa campagne, cette opportunité pourrait rapidement se transformer en une grande vulnérabilité. » Le Vietnam figure au quatrième rang des déficits commerciaux enregistrés par les Etats-Unis, derrière ceux avec le Mexique, l'Union européenne, et enfin, le « champion » chinois.

En octobre, le Vietnam, mais aussi la Malaisie, la Thaïlande et le

Cambodge se sont notamment vu imposer des taxes punitives sur toutes leurs exportations aux Etats-Unis de cellules photovoltaïques en silicium polycristallin en raison de lots soupçonnés d'avoir été fabriqués en Chine et réexportés via ces pays.

A l'heure de la danse du ventre devant le futur locataire de la Maison Blanche, Hanoï a plusieurs cordes à son arc : le 7 octobre, un peu moins d'un mois avant le scrutin américain, la Trump Organization a signé un accord avec un partenaire vietnamien pour la création au Vietnam d'un hôtel 5 étoiles, d'un golf, et de résidences de luxe pour un investissement d'1,5 milliard de dollars.

Régions reculées

Le partenaire en question, Hung Yen Hospitality, est une filiale pour le tourisme haut de gamme de l'entreprise parapublique locale, Kinh Bac City Development (KBC), chargée des parcs industriels de la province de Hung Yen. Or, celle-ci n'est autre que la province natale du nouveau numéro un vietnamien, To Lam, désigné en août secrétaire général du parti communiste vietnamien (PCV).

Autre avantage pour Hanoï, l'attractivité du Vietnam aux yeux d'Elon Musk, le plus trumpien des patrons : le fondateur de SpaceX

encourage depuis 2023 les fabricants taiwanais de composants de son système de connexion satellitaire Starlink à se délocaliser en raison des « risques géopolitiques ». Le Vietnam, où plusieurs de ses sous-traitants taiwanais sont déjà installés, est le premier à bénéficier de ces recommandations. SpaceX cherche en outre un accès au marché vietnamien, en manque de connexions satellitaires pour ses régions reculées. Enfin, Hanoï bénéficie de la dynamique de rapprochement géopolitique avec Washington, qu'a symbolisé en 2023 le rehaussement de la relation diplomatique du Vietnam avec les Etats-Unis au même rang que celle avec la Chine et la Russie.

De plus, le Vietnam est demandeur de technologies américaines en matière de nucléaire et d'aviation civils, ainsi que d'armement (il souhaite sortir de sa dépendance à la Russie pour 84 % de sa défense). Le 19 novembre, Hanoï recevait ainsi la livraison d'un lot de douze avions d'entraînement américains achetés en 2021, sa plus grosse commande aux Etats-Unis depuis la levée, en 2016, de l'embargo sur les armes imposé par les Etats-Unis au terme de la guerre du Vietnam. De quoi, espère sans doute Hanoï, mettre le président élu dans de bonnes dispositions. ■

BRICE PEDROLETTI

Annette Becker La panthéonisation personnelle de l'historien a quelque chose de vertigineux

Le médiéviste et résistant se présentait comme « historien », « soldat » et « juif ». Et il s'est toujours insurgé contre le vieux fonds nationaliste, anti-intellectuel et antiétrangers qui réapparaît aujourd'hui, explique l'historienne

Le nom de l'historien Marc Bloch est gravé sur le monument « aux martyrs de la Résistance » de Saint-Dizier-de-Formans (Ain) parmi ceux des « trente patriotes lâchement assassinés par les Allemands » le 16 juin 1944. Par un retournement de conjoncture intellectuelle et mémorielle, le médiéviste est avant tout célébré comme l'auteur d'un ouvrage d'histoire immédiate, *L'Étrange Défaite* (1940), et pour son courage de combattant et de résistant.

À partir des années 1980, les historien·nes et historien·nes qui renouaient l'histoire de Vichy et de la Résistance ont retrouvé le Marc Bloch de *L'Étrange Défaite*. Et celles et ceux qui inventaient une nouvelle façon de comprendre la Grande Guerre ont redécouvert les analyses du « soldat » de 14-18, comme il aimait à se présenter, qui s'intéressait encore plus à ses hommes qu'aux églises médiévales, célébrait la force des arts, de la photographie et du cinéma. Si l'auteur de *La Société féodale* (1939) n'était pas un savant coupé des réalités de son temps, c'est que sa méthode d'anthropologie historique le faisait partir du temps présent pour mieux appréhender le passé.

L'historien a alors acquis une stature iconique. La revue des *Annales* qu'il avait fondée avec Lucien Febvre en 1928 avait tôt capitalisé sur son héritage de héros de la Résistance, mais c'est plus tard qu'il est apparu non seulement comme une autorité morale et intellectuelle mais aussi comme citoyen français par excellence.

« Amour de la vérité »

Son entrée au Panthéon était quasi décidée en 2006, quand la concurrence potentielle avec Alfred Dreyfus l'a ajournée ; paradoxal pour un homme de sa génération que l'Affaire a accompagné toute sa vie. L'ancien combattant aurait aimé sans doute figurer aux côtés de ses compagnons d'armes de la Grande Guerre accompagnant en 2020 l'écrivain Maurice Genevoix dans le temple de la République.

En 2024, la panthéonisation personnelle de Marc Bloch finalement actée a quelque chose de vertigineux au moment où de nombreux pays en Europe choisissent de s'en remettre à des partis issus du vieux fonds nationaliste, anti-intellectuels, antisocialistes, anti-étrangers, antisémites, et désormais antimusulmans. Tout ce contre quoi Marc Bloch s'était élevé pendant toute sa vie.

L'Étrange Défaite (ou *Témoignage 40*, son titre original) a été rédigé de juillet à septembre, pendant la première collaboration avec l'ennemi étrangement vainqueur. Bloch use du vocabulaire d'une enquête pour s'autoriser l'écriture d'un « procès-verbal » qui commence par la « Présentation du témoin », « je », à triple titre : historien, soldat et juif.

Témoigner, telle a été l'obsession des anciens combattants de la Grande Guerre. Acteur donc témoin de la guerre des 1914 et de nouveau en 1939-1940, Bloch crée une forme d'égo-histoire du temps présent justement parce qu'il est historien professionnel.

L'Étrange Défaite puis *Apologie pour l'histoire* sont des leçons d'épistémologie où il offre une mise en abyme de sa méthode expérimentale, de sa vie à l'histoire, entre courage physique, puissance d'analyse, et toujours sa devise,

LE PASSAGE À LA CLANDESTINITÉ DE LA RÉSISTANCE COMBATTANTE EN 1942 EST LE PROLONGEMENT LOGIQUE DE LA VIE DE L'HISTORIEN

« Amour de la vérité ». Pour l'historien, l'anachronisme est la faute par excellence : il en fait le reproche à ceux qui ont mené son pays – est-ce encore « le leur » – à la défaite car ils « pensaient en retard », comme si le siècle s'était arrêté. Il décrit leur inertie comme une trahison qui le rattrape douloureusement dans l'État français devenu pour lui anti-France.

L'historien-combattant dit enfin : « Je suis juif. (...) Je ne revendique jamais mon origine sauf devant un antisémite ». Et pourtant, son appartenance au judaïsme français est un peu plus compliquée que cela. S'il avait dénoncé avec lucidité dans les années 1930 l'antisémitisme nazi, il le voyait extérieur, hypostasié dans un pays étranger. Il savait pourtant que le rejet des juifs lui avait coûté plusieurs fois son élection au Collège de France mais l'a toujours rativé dans ses échecs.

Réflexions sur la République

Pendant l'été 1940, on a fait du professeur Bloch un paria exclu de son université, la Sorbonne, même si, « rescapé de la grande iniquité », il est nommé de manière exceptionnelle à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand puis à Montpellier. Invité à la New School for Social Research de New York, il renonce pourtant à s'y rendre par abnégation pour sa famille car ni ses deux plus grands enfants ni sa mère ne peuvent bénéficier de visa.

Si l'on ne peut parler, à ce stade, de Résistance, Bloch est déjà passé à un refus de l'accommodement et à une forme de clandestinité intellectuelle quand il ré-

dige *L'Étrange Défaite*, cri d'amour s'il en est d'un patriote à sa patrie. Il commence à mesurer ce qui sera toujours pour lui au double sens très fort du terme, l'innommable. Il est fonctionnaire et officier français, et on voudrait le lui nier par le « statut » des juifs ?

Le passage à la clandestinité de la Résistance combattante en 1942 est le prolongement logique de sa vie. Marc Bloch y agit courageusement dans le mouvement Franc-Tireur, nom où l'on retrouve les rumeurs de la Grande Guerre qu'il avait magistralement analysées dans son article pionnier de 1921 sur « les fausses nouvelles de la guerre ». Les Allemands avaient en effet alligé des francs-tireurs belges pour justifier leurs atrocités, dont l'incendie de la cathédrale de Louvain. Historien toujours, il réfléchit aux destins de la République française, en particulier à travers les réformes nécessaires dans l'éducation.

En 1921, Marc Bloch s'exclamait : « Tout se passe comme si la plupart des hommes circulaient les yeux à demi fermés au milieu d'un monde extérieur qu'ils dédaignent de regarder ». Puisse sa présence au Panthéon ouvrir les yeux. ■

Annette Becker est professeure émérite à l'université Paris-Nanterre. Elle a écrit, avec Étienne Bloch, « Marc Bloch. L'histoire, la guerre, la Résistance » (Gallimard, 2006) et publié « Des juifs trahis par leur France. 1939-1944 » (Gallimard, 304 pages, 22 euros)

Gérard Noiriel Marc Bloch insistait sur la différence entre l'explication scientifique et le jugement de valeur

L'historien rappelle l'importance des enseignements du médiéviste face à l'instrumentalisation politique du passé, notamment par l'extrême droite

Marc Bloch incarne un modèle d'intellectuel qui n'a pas eu beaucoup de successeurs jusqu'à aujourd'hui car il s'applique à lui-même les critiques que les intellectuels réservent généralement aux autres.

Dans *L'Étrange Défaite*, texte rédigé à chaud durant l'été 1940 pour expliquer les raisons de l'effondrement de la III^e République, il écrit : « L'appartenance à une génération qui a mauvaise conscience ». Puis, en évoquant le peuple français, il s'interroge : « Qu'avons nous fait pour lui fournir le minimum de renseignements nets et surs, sans lesquels aucune conduite nationale n'est possible ? Rien en vérité (...). Nous avons préféré nous confiner dans la craintive quiétude de nos ateliers. Puisse nos cadets nous pardonner le sang qui est sur nos mains. »

Il faut avoir à l'esprit le sentiment de culpabilité qu'éprouve Marc Bloch au lendemain de la défaite de juin 1940 pour comprendre les raisons qui l'ont poussé à écrire – entre 1941 et 1943 – les pages publiées après sa mort sous le titre *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Le principal but de ce livre est de combler une lacune dont il se sent en partie responsable, en fournissant aux citoyens français « le minimum de renseignements nets et surs » sur ce qu'est l'histoire, entendue comme une discipline scientifique. « Affaire

au lecteur de décider, ensuite, si ce métier mérite d'être exercé », ajoute-t-il.

Ce souci de justification explique que l'ouvrage débute par une question posée par un enfant (son propre fils) : « Papa, explique-moi donc à quoi sert l'histoire ». Après quelques indications qui résument ce qu'on appelle la « méthode historique », Marc Bloch insiste sur deux points essentiels qui distinguent la science historique des autres discours sur le passé. Le premier concerne « l'histoire problème » qu'il a contribué à développer avec Lucien Febvre dans les *Annales*, la revue fondée en 1929. Pour expliquer le passé, l'historien doit élaborer ses propres questionnements, et ceux-ci ne peuvent pas être confondus avec ceux du journaliste ou du militant politique.

Éducation populaire

Le deuxième point sur lequel insiste Marc Bloch concerne la différence entre l'explication scientifique et le jugement de valeur. Pendant trop longtemps, écrit-il, « l'historien a passé pour une manière de juge des Enfants, chargé de distribuer aux héros morts l'éloge ou le blâme ». A une époque où la révolution française est encore au centre des polémiques mémorielles, il déplore la place qu'occupent, dans le débat public, ces jugements de valeur. « Aux creux réquisitoires succèdent autant de vaines réhabilitations. Robespierri- »

anti-robspierri- »

Après avoir expliqué ce qui fait la spécificité de la science historique, Marc Bloch aborde l'autre dimension du métier d'historien, qui consiste à transmettre des connaissances savantes. Il estime que l'historien doit aller au-delà de sa fonction d'enseignant, en se tournant vers l'éducation populaire pour s'adresser à l'ensemble des citoyens. « Avant les hommes pour objet d'étude, comment, si les hommes manquent à nous comprendre, n'aurions-nous pas le sentiment de n'accomplir qu'un demi-notre mission ? »

Marc Bloch aborde ici de front la question de la fonction civique

TOUS LES SUJETS HISTORIQUES QUI ONT UN RAPPORT AVEC LE PRÉSENT SONT DÉSORMAIS MONOPOLISÉS PAR DES ENTREPRENEURS DE MÉMOIRE

de la science historique, en déplorant qu'il ne fait pas lui-même suffisamment assumée. Il ne confond pas la science et la politique, mais il prend au sérieux les conséquences politiques de la science. C'est particulièrement important pour les historiens, étant donné que l'histoire occupe une place centrale dans les idéologies politiques, tout particulièrement pour l'extrême droite.

Ironie de l'histoire, c'est en 1924 – l'année où Marc Bloch publie son fameux livre, *Les Rois thaumaturges* – que paraît *L'histoire de France* de Jacques Bainville, le journaliste-historien qui a fondé – avec Charles Maurras – l'Action française, un mouvement royaliste et antisémite d'extrême droite. Et les éditions Fayard ont alors accueilli la prose des idéologues de l'Action française dans le cadre d'une collection intitulée « Les grandes études historiques ».

Alors que les ouvrages savants de Marc Bloch et de ses collègues ne touchaient qu'un public très restreint de spécialistes, les publications dites « historiques » de ces entrepreneurs de mémoire se vendaient à des centaines de milliers d'exemplaires. Dans ses derniers écrits, Marc Bloch a sans doute regretté de ne pas avoir été suffisamment combatif pour défendre la science historique contre les usages réactionnaires du passé. Il s'offre néanmoins une petite séance de rattrapage dans

Apologie pour l'histoire en citant notamment Maurras et Bainville pour dénoncer leur « immédiate assurance » et les « faux brillants d'une histoire prétendue ».

Les réflexions de Marc Bloch sur la fonction civique de la science historique restent d'une étonnante actualité. La « manie du jugement » atteint aujourd'hui des proportions inouïes dans le débat public. Tous les sujets historiques ayant un rapport avec le présent sont monopolisés désormais par des entrepreneurs de mémoire. Les polémiques sur le « wokisme », le « colonialisme », le « racisme » font rage sur les réseaux sociaux et dans les médias.

« Les passions du passé »

Comment ne pas souscrire aux propos de Marc Bloch quand il écrit : « Par malheur, à force de juger, on finit presque fatalement par perdre jusqu'au goût d'expliquer. Les passions du passé mélangent leurs reflets aux partis pris du présent, le regard se trouble sans recours et, pareille au monde de manichéens, l'humaine réalité n'est plus qu'un tableau en blanc et en noir. »

Ce passé-présent est encore plus évident quand on examine les usages que les idéologues de l'extrême droite font aujourd'hui de l'histoire. Eric Zemmour est l'exemple le plus typique de ces journalistes qui cultivent les « faux brillants d'une histoire pré-

tendue » que dénonçait Marc Bloch. Cette proximité apparaît d'ailleurs clairement dans le livre intitulé *Le Stukéde français* paru en 2014. Dès la première page, Zemmour se réfère à Jacques Bainville, avant de citer Maurras pour raconter les « quarante années qui ont défilé la France ».

Canal+ a annoncé qu'une adaptation de cet ouvrage sous forme de série télévisée sera bientôt diffusée par cette chaîne. Dans le même temps, les éditions Fayard renouent avec les engagements de l'entre-deux-guerres en publiant les écrits des dirigeants de l'extrême droite d'aujourd'hui. L'hommage solennel qui sera bientôt rendu à Marc Bloch devrait être l'occasion de rappeler la réponse ultime qu'il a pu faire, avant d'être assassiné par le Gestapo, à ceux qui lui demandaient à quoi sert l'histoire. La science historique doit « aider les hommes à mieux vivre ». C'est pour cela qu'il faut défendre la fonction civique de l'histoire contre tous ceux qui l'utilisent pour alimenter leurs discours de haine. ■

Gérard Noiriel est historien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, auteur de « Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien » (Belin, 2003)

Yann Potin « Avec Marc Bloch, on honore à la fois un juif, un résistant et la réconciliation franco-allemande »

L'historien retrace le parcours intellectuel du cofondateur de l'école des Annales, et évoque les enjeux contemporains de la panthéonisation du résistant, annoncée par Emmanuel Macron fin novembre

ENTRETIEN

Yann Potin est historien, conservateur en chef aux Archives nationales, où sont préservées les archives des historiens fondateurs de l'école des Annales, Lucien Febvre (1878-1956) et Marc Bloch (1886-1944), en particulier leur riche correspondance, éditée en trois tomes (Payard, 1994-2004). Il a codirigé, avec Jean-François Sirlinelli, *Généralités historiennes* (NRS Éditions, 2019), et prépare, avec Florian Mazel pour Seuil, un ouvrage collectif sur l'actualité de la pensée et l'héritage intellectuel de Marc Bloch.

Emmanuel Macron vient d'annoncer l'entrée au Panthéon de l'historien Marc Bloch, grand témoin de la débâcle de 1940 et l'un des organisateurs de la Résistance dans la région lyonnaise, avant d'être fusillé par les nazis. Après Missak Manouchian, est-ce la Résistance qui est à nouveau honorée ?

Bien sûr. Et, en premier lieu, le martyre de Marc Bloch, fusillé par les nazis le 16 juin 1944. Il entre au Panthéon après Jean Moulin, en 1964, puis Pierre Brossollet, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Jean Zay en 2015... Alors que les derniers acteurs et témoins de la seconde guerre mondiale, de la Résistance et de l'Occupation disparaissent, c'est autant la Résistance effective – Marc Bloch voulait jusqu'au bout combattre les armes à la main – que la Résistance intellectuelle qui est consacrée, comme, avant, avec Germaine Tillion.

Bloch n'est pas seulement un intellectuel résistant, il est aussi un « fou de la République », comme le dit l'historien Pierre Birnbaum...

Oui. Normalien, fils de normalien, l'héritier de Marc Bloch raconte aussi la volonté et le désir, depuis la Résistance française, d'intégration des juifs à une nation considérée comme patrie universelle. C'est fondamental. L'adhésion à la République commande en lui le rejet de tout autre sentiment d'appartenance – hormis face à la haine : « Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite », disait Bloch.

Autant que la Résistance, c'est à vos yeux le martyre juif qui est panthéonisé ?

Jacques Chirac, après la reconnaissance, en 1995, de la responsabilité de l'État fran-

çais dans la rafle du Vél' d'Hiv, choisit, en 2007, par l'apposition d'une plaque, d'honorer la mémoire des Justes au sein du Panthéon. Demeurait la question de l'absence de tout juif, victime « de » ou mort « pour » la France, dans le sanctuaire de la mémoire républicaine.

Jean Zay fut le premier juif assassiné à y entrer. Marc Bloch, lui, a été fusillé, non par la milice française, mais par la Gestapo. Avec le sacrifice de l'historien, c'est donc aussi une victime de la persécution des juifs par les nazis qui fait son entrée dans la mémoire nationale officielle, à la suite de Simone Veil, survivante d'Auschwitz.

Rappelez-nous les conditions de l'exécution de Marc Bloch en 1944, dix jours après le débarquement des Alliés en Normandie, et le sens de son sacrifice.

Ancien combattant de la première guerre mondiale, décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur, Bloch était d'abord un universitaire engagé. Professeur à Strasbourg durant plus de quinze ans, il participe, avec d'autres savants, à la « renaissance » française de l'université alsacienne, avant d'être élu à la Sorbonne, en 1936, sur une chaire d'histoire économique. Enadit dévoreur d'archives, il promeut une histoire comparée des sociétés inscrite dans les enjeux contemporains.

L'exigence inquiétante d'un présent sans cesse plus menaçant après 1933 entraîne Bloch sur le chemin d'une urgente nécessité : sortir de l'arène académique pour éprouver le sens de l'engagement sur le terrain. Il n'hésite pas une seule seconde à se placer sous les drapeaux en 1940. C'est à ses yeux un devoir. Et la débâcle lui inspire un texte de réflexion irremplaçable, toujours actuel, *L'Étrange Défaite*, publié deux ans après sa mort, en 1946, par les Éditions Franc-Tireur.

Il n'était plus en âge d'être mobilisé et, s'il l'avait voulu, il aurait pu quitter la France...

Retrouver le front, fusil à la main, à 53 ans révolus, est un réflexe de foi, sinon d'espérance ! Il est alors père de six enfants, dont le dernier a 18 ans lorsqu'il entre, en 1943, dans la Résistance. Témoin vivant du sacrifice de son père, Daniel Bloch était présent à Strasbourg, le 23 novembre, lorsque Emmanuel Macron a annoncé la panthéonisation...

Médiéviste reconnu, Marc Bloch vient de faire paraître, en 1939, une synthèse magistrale sur la « société féodale ». Il refuse de partir en exil aux États-Unis en 1941 mais se voit obligé de se replier en zone libre, à l'université de Montpellier, pour maintenir les exigences résistantes de l'histoire – enseignement, écriture, recherche.

En retrait, parce que juif, de la direction de la revue des *Annales*, que Lucien Febvre entend faire paraître face à l'occupant, Bloch ne cessera jamais d'y publier des articles sous le pseudonyme de Marc Fourgères (du nom du hamou de la Creuse où il possédait une maison).

Il poursuit la rédaction d'une *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, inachevée, mais devenue très vite livre de chevet de tout chercheur en histoire. Suspendu de ses fonctions par le ministre collaborationniste Abel Bonnard en

mars 1943, Marc Bloch entre alors dans une clandestinité totale, sur deux fronts – les armes et la plume. Torturé par Klaus Barbie, il ne « parle » pas et meurt « pour la France », avec une vingtaine de compagnons.

Les historiens Mona Ozouf ou Pierre Nora appelaient depuis longtemps de leurs vœux cette panthéonisation. Quand cette idée mûrit-elle ?

En 2006, une tribune dans *Le Figaro* alignée par dix-sept historiennes et historiens réclamait l'entrée de Marc Bloch au Panthéon. À partir de 1994 et du cinquantième de sa mort, son nom devint, à Strasbourg comme à Berlin, où le centre de recherche franco-allemand porte toujours son nom, l'un des symboles de la réconciliation franco-allemande.

Car l'œuvre et la vie de Marc Bloch ont donné lieu à de nombreuses études et publications outre-Rhin, souvent plus documentées qu'en France. À l'heure où les relations franco-allemandes traversent une crise certaine, c'est donc aussi un intellectuel international et sans frontières qui entre aujourd'hui au Panthéon.

En 2009, la petite-fille du résistant, Suzette Bloch, avait écrit dans « Le Monde », avec l'historien Nicolas Offenstadt : « Laissez Marc Bloch tranquille, M. Sarkozy ! »... A-t-on changé d'époque ?

Bloch a fait l'objet de multiples captations symboliques durant la campagne présidentielle de 2007. Cette phrase, extraite de *L'Étrange Défaite*, y avait été détournée dans un sens nationaliste : « Il est deux catégories de Français qui ne comprennent jamais l'histoire de France, ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims ; ceux qui lisent sans émotion le récit de la Fête de la Fédération. »

Alors qu'il s'agissait, pour Bloch, de renvoyer dos à dos les instrumentalisation politiques de l'histoire, son propos a été traduit en sens inverse, suggérant, à tort, que « pour être » Français, il faut à la fois aimer le sacre des rois et chérir le souvenir de la Révolution, c'est-à-dire faire de l'histoire un récit national d'adhésion, et non un champ de réflexion critique.

Cette confusion volontaire a rendu les héritiers de Bloch, réels comme spirituels, très prudents face aux éventuelles stratégies de « récupération » de sa mémoire. Dans une lettre au président de la République, la famille demande d'ailleurs que « l'extrême droite, dans toutes ses formes, soit exclue de toute participation à la cérémonie » à venir.

Marc Bloch a servi de prête-nom à plusieurs courants de pensée : dès 1998, la Fondation Marc-Bloch réunissait des souverainistes de droite et de gauche. Et Eric Zemmour a aussi réclamé la reconnaissance de ce « grand patriote et grand historien »...

La captation nationaliste et souverainiste de Bloch a commencé dix ans avant le premier projet de panthéonisation. Tout se passe comme si sa mémoire avait été prise en otage, au prétexte d'un patriotisme certain, mais qui était pourtant chez lui universel et immunitaire à tout esprit de parti, car fondé sur la critique des discours.

Gageons que sa panthéonisation à venir soit l'occasion de conjurer les contrebandes de sa mémoire. Il faudrait suivre ses conseils de méthode et faire aujourd'hui l'histoire des vies posthumes et contradictoires de Marc Bloch !

Vous avez été médiéviste comme lui. Quelle trace cette figure de l'histoire des Annales et auteur des « Rois thaumaturges » a-t-elle laissée dans la discipline historique ?

Le viatique intellectuel de Bloch est d'abord collectif. Son engagement est indissociable de son dialogue permanent avec son aîné, Lucien Febvre – leur passionnante correspondance le démontre. À ses côtés, avec le programme de la revue des *Annales*, Bloch a croisé les approches de la géographie, du droit, de l'économie, de la sociologie, mais aussi de l'archéologie et de l'anthropologie, lointaine préfiguration de l'actuelle École des hautes études en sciences sociales.

Son œuvre demeure un programme expérimental, joyeux et ouvert. Créatif dans ses méthodes, il a engagé une autre façon de saisir l'histoire faiblement immobile du monde rural, en proposant de faire l'archéologie du cadastre et de la propriété foncière sur la longue durée.

Marc Bloch était agrégé et docteur en histoire. Quelle place le Panthéon a-t-il réservée jusqu'ici aux historiens ?

Le Panthéon a été créé en 1791 pour les cendres de Mirabeau, avant que la Révolution n'y installe Voltaire et Rousseau. S'il devint, avec Napoléon I^{er}, un sanctuaire honorant les serviteurs de l'État, il ne sera qu'une église jusqu'en 1885 : la mort de Victor Hugo réactive le temple laïque et accompagne le triomphe de la République. De fait, littéraire et politique forment, avec le sens du sacrifice, le creuset séminal de la panthéonisation, synonyme de la fameuse « grandeur », dont la « patrie » s'estime « reconnaissante » au fronton du monument.

De Marcelin Berthelot à Robert Badinter, on y croise des scientifiques et des juristes. Mais l'histoire, comme profession et comme engagement, exigeant tout à la fois d'être un genre littéraire et une intelligence critique du fait politique, n'a curieusement jamais eu de place en tant que telle au Panthéon, en tout cas depuis que Jules Michelet, en 1898, manqua d'y faire son entrée pour le centenaire de sa naissance.

En ce sens, la panthéonisation de Marc Bloch s'inscrit dans une continuité logique et légitime, tout en faisant entrer, pour la première fois, l'esprit critique de l'histoire au sein d'un lieu de mémoire nationale, qui n'en a pas toujours...

Il est un défenseur du « métier » d'historien, mais aussi de la « vérité » des faits face aux « opinions ». Un écho aux tentations contemporaines d'instrumentalisation de l'histoire ou aux dangers des « fake news » ?

Au lendemain de l'élection de Donald Trump, qui marque le triomphe de toutes les formes de contre-vérité, la présence de Marc Bloch au Panthéon est un antidote... Ses fameuses *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, ouvrage publié au lendemain du premier conflit mondial, expliquent ce que combattre pour la vérité veut dire, à l'ère de la désinformation par les « réseaux sociaux ».

« La plupart des hommes, plutôt que de rechercher la vérité qui leur est indifférente, préfèrent adopter les opinions qu'on leur apporte toutes faites », déclare-t-il, deux semaines avant la déclaration de guerre de 1914 et sa première mobilisation, dans un discours de remise des prix au lycée d'Amiens, où il enseigne.

Loïn d'être cynique ou méprisant, le propos relève aussi d'une culture classique, qui puise autant chez La Bruyère que chez Pascal. Pour Marc Bloch, l'engagement intellectuel se résume dans son épitaphe – « Diligēt veritatem », « il aimait la vérité » – et doit s'entendre dans le double sens de la langue latine : il a aimé, « passionnément », la vérité, parce qu'il l'a choisie, « en toute conscience », jusqu'au sacrifice. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
ARIANE CHEMIN



L'ACCUEIL DE MARC BLOCH AU PANTHÉON FAIT ENTRER, POUR LA PREMIÈRE FOIS, L'ESPRIT CRITIQUE DE L'HISTOIRE AU SEIN D'UN LIEU DE LA MÉMOIRE NATIONALE QUI N'EN A PAS TOUJOURS...

Le philosophe et mathématicien n'a jamais cédé face à la bêtise. Ses « Essais impopulaires » de 1950, enfin traduits, en témoignent

Lucidité de Bertrand Russell

FLORENT GEORGESCO

Dans une nécrologie qu'il s'était amusé à écrire sur lui-même en 1937, le « troisième comte Russell (ou Bertrand Russell, comme il préférerait qu'on l'appelle) », qui s'imaginait mourir à 90 ans – il en aura en réalité 97 à sa disparition, en 1970 –, rappelle en quelques mots son œuvre de philosophe, de logicien et de mathématicien, sans dire qu'elle a renouvelé les méthodes de la pensée critique, contribuant au passage à créer la logique moderne et la philosophie analytique. Il préfère souligner l'importance des *Principia Mathematica* (1910-1913), dont, avec cette modestie à demi feinte dont il savait jouer en virtuose, il attribue la force révolutionnaire à son coauteur, Alfred North Whitehead (1861-1947).

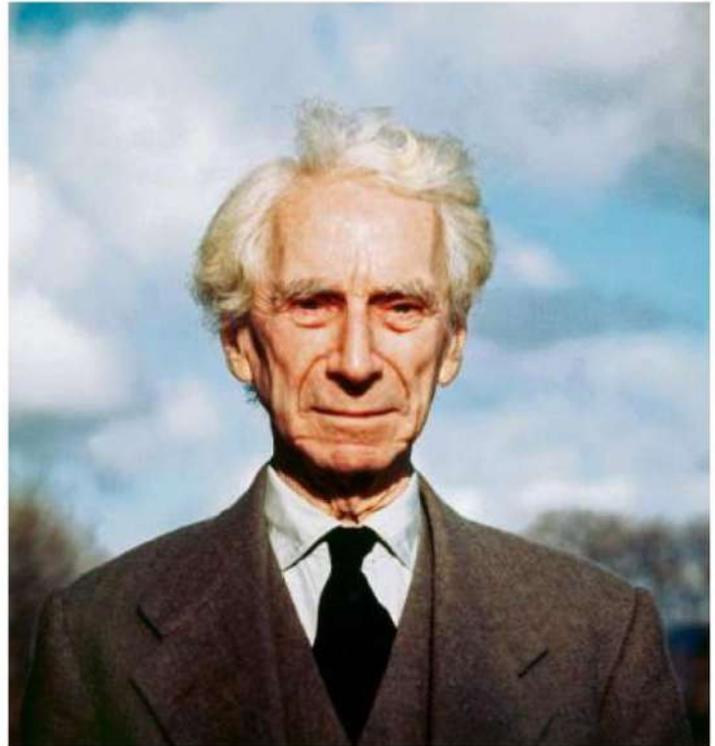
Puis il passe à autre chose, qui occupe l'essentiel du texte : sa contribution constante, depuis la fin du XIX^e siècle, aux débats de son temps, au Royaume-Uni et à travers le monde, sa lucidité sans faille, dont il paraît plus fier que de son génie théorique, sur l'injustice, l'oppression, le vertige to-

talitaire. Si, par nature, seul un nombre réduit de lecteurs pouvait accéder à ses livres principaux, *De la dénotation* (1905) ou *Introduction à la philosophie mathématique* (1919), c'est cet engagement au cœur des batailles pour la démocratie qui lui a valu une gloire universelle.

Un prodige d'intelligence

Il est réjouissant de retrouver cette veine grâce à la traduction de ses *Essais impopulaires*, un important recueil de textes politiques ou personnels – telle son autonecrologie –, resté inaccessibles au public francophone depuis sa parution en 1950, même si l'on peut regretter que cette publication soit traitée avec négligence par l'éditeur. Celui-ci, en effet, n'a pas cru bon d'éclairer par des notes les jeux parfois cryptiques de Russell, ni de dater les textes, pourtant ancrés dans l'actualité de leur époque. Pire encore : une note liminaire fait remonter à 1921 la première édition de ce livre qui, vérification faite, a été écrit entre 1937 et 1950. « Le Monde des livres » est toujours heureux de rendre service à ses lecteurs. Mais on ne peut penser sans compassion à ceux qui, négligeant de lire cet article, devront s'improviser philologues pour tenter de s'y retrouver.

Bref, ce volume épouvantablement édité – quoique rigoureuse-



Bertrand Russell, dans les années 1960. KEYSTONE FRANCE

ment traduit par Bernard Kreise – n'en est pas moins un prodige d'intelligence, d'humour, de courage intellectuel, d'opiniâtreté à défendre une société ouverte – « libérale », au sens politique –, fondée sur le doute et l'examen rationnel, face à la « poussée du dogmatisme de droite comme de gauche ». Que Russell examine les relations de la philosophie et de la politique, le rôle des professeurs, les « idées qui ont aidé l'humanité » et celles « qui ont nui à l'humanité », ou, tout bonnement, l'« avenir » de cette dernière, il revient toujours au même constat : les progrès de la science depuis le début de l'âge moderne, extraordinaire conquête de la raison par elle-même, n'ont pas empêché l'humanité de s'enfoncer dans des croyances absurdes et une « haine systématique », dont le XX^e siècle a donné les exemples les plus barbares.

Réalité incertaine

Rien, en somme, n'est plus haut que la raison humaine. Et rien n'est plus lugubre que l'usage que nous en faisons. A quoi servirait un philosophe, s'il ne tentait de résorber cette faille ? Or, Russell veut passionnément servir, et c'est sans doute l'aspect le plus admirable du recueil : il ne recule jamais face aux assauts de la bêtise, et argumente, argumente

encore, démontant sans relâche les sophismes des superstitieux, des idéologues, de tous ceux qui placent leur classe, leur nation, leur race, leur genre au centre du monde et ne veulent rien connaître de sa réalité incertaine, où il n'y a ni centre ni place prévue pour nous. Il martèle : « Ce n'est que grâce à un renouveau de l'incertitude libérale et de la tolérance que notre monde pourra survivre. » Il paraît ne jamais désespérer des individus, sinon du genre humain, comme s'il croyait qu'un raisonnement honnête et juste pouvait convaincre jusqu'aux plus fanatiques.

Ce ne sera pas le cas, bien sûr, ce n'est jamais le cas, mais qu'importe ? Penser avec exactitude dans un monde de mensonge revient à porter témoignage, pour qu'au moins un recours existe quelque part. C'est la tâche que s'était donnée Bertrand Russell. Il l'accomplit ici avec une telle énergie, une vision si lumineuse de la liberté et de la vérité, qu'il paraît nous interpellier à notre tour, près de quatre-vingts ans plus tard. Et nous parler d'aujourd'hui. ■

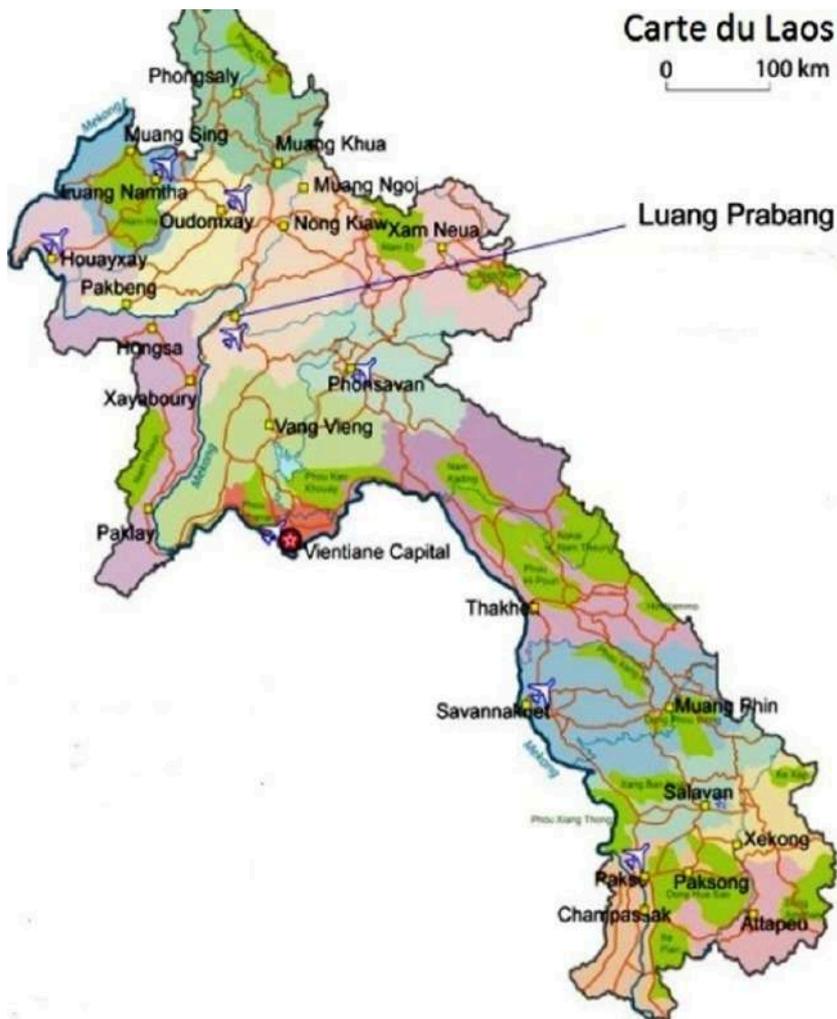
ESSAIS
IMPOPULAIRES
(Unpopular Essays),
de Bertrand
Russell,
traduit de l'anglais
par Bernard Kreise,
Les Belles Lettres,
« Le goût
des idées »,
220 p., 15,50 €,
numérique 11 €.

EXTRAIT

« L'homme est un animal rationnel, c'est du moins ce qu'on m'a dit. Tout au long d'une longue vie, j'ai cherché assidûment une preuve qui corrobore cette affirmation, mais (...) au contraire, j'ai vu en permanence le monde sombrer continuellement dans la folie. J'ai vu de grandes nations, autrefois championnes de la civilisation, égarées par des prédicateurs d'inepties ampoulées. J'ai vu la cruauté, la persécution et la superstition progresser à pas de géant jusqu'à ce qu'elles atteignent presque le stade où l'on estime que l'éloge de la rationalité caractérise un homme en tant que vieux schnock, survivant, hélas ! d'une époque surannée. Tout cela est déprimant, mais la morosité est une émotion inutile. »

« UN APERÇU DES FADAISES INTELLECTUELLES »,
ESSAIS IMPOPULAIRES, PAGE 85

Feuille de route 81 - l'ordination de Laphon (Laos - Luang Prabang)



Une découverte, une rencontre, une analyse, une idée ou une émotion que je souhaite partager. Tels sont les points de départ habituels d'une feuille de route ou d'un diaporama. Mais la genèse du texte que je vous invite à (re)découvrir ne s'inscrit pas dans cette épure. Redécouvrir, peut-être, car ce texte a été écrit en 2009 et, alors, publié. Pourquoi le rediffuser ? Certes, le nombre des destinataires de mes feuilles de route était, en ce temps, bien moindre qu'aujourd'hui. Mais là n'en est pas la raison. La qualité de mes textes ne justifie pas une réédition ! En fait, j'ai d'abord moi-même redécouvert ce texte -et il y en a d'autres- en me lançant dans la réalisation d'un site web dont l'objet est de reprendre écrits et photos publiés depuis bientôt deux décennies. Logiquement, alors, pouvez penser qu'il vous suffira de découvrir ce site -pour l'instant encore en gestation- pour accéder à la feuille de

route relatant l'ordination de Laphon à Luang Prabang (Laos).

Certes. Sauf qu'alors, la photo numérique n'en étant qu'à ses balbutiements, je ne publiais que des textes, sans photos.

L'idée m'est alors venue de reprendre certaines de mes anciennes feuilles de route et d'y incorporer quelques photos -à la qualité certes perfectible- afin de mieux pouvoir suivre le récit. Un récit que j'ai parfois, marginalement, dû adapter, notamment les notes explicatives -au demeurant comme c'était alors mon habitude- un peu longues. Un récit qui, malgré le poids des ans, permet une plongée dans le monde asiatique et laotien en particulier.

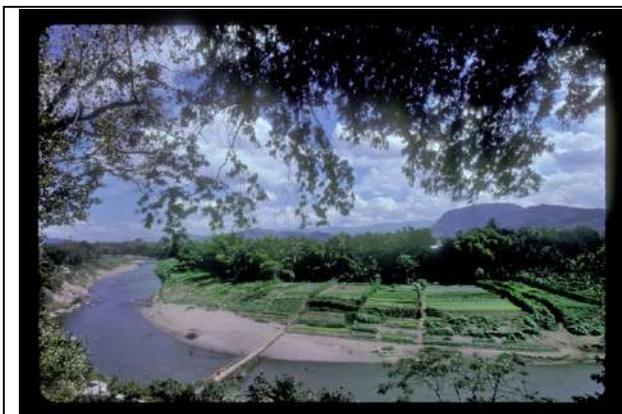
**



L'ordination de Laphon

**

A proximité de Luang Prabang, j'avais arrêté ma moto dans un des nombreux Vat (๐1) qui surplombe la vallée de la Nam Khan, une rivière d'environ 250 km. de long qui se jette dans le Mékong à hauteur de Luang Prabang. Le spectacle est sublime. Aux pieds, la Nam Khan serpente au fond d'une vallée. Sur les pentes, profitant du limon déposé pendant la période des hautes eaux, les habitants ont installé, en saison sèche, des cultures légumières. Dans le lointain, on distingue les flots du Mékong dont le lit s'étale sur plus de 400 mètres de largeur. C'est un festival de couleurs. Le soleil couchant mordore les flots du Mékong dans le lointain. Les cultures donnent une teinte verte aux rives sur les pentes desquelles s'effilochent les brumes.



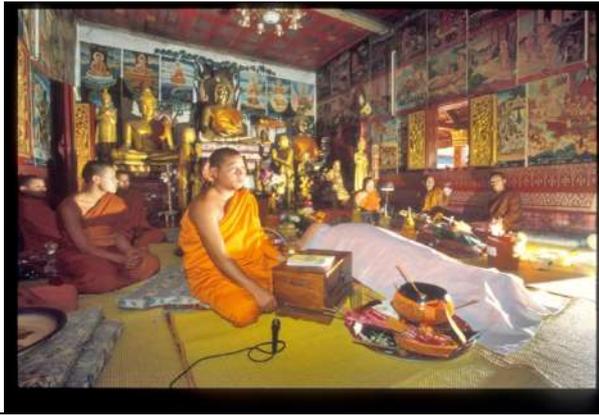
<p><i>Berges de la Nam Khan couvertes de cultures en saison sèche. Le Vat Phonesath est caché dans les arbres de l'autre côté de la rive</i></p>	<p><i>La Nam Khan se jetant dans, au lointain, le Mékong. En bas de la photo, à gauche, un moine en méditation</i></p>
	
<p><i>Le soleil couchant mordorant les flots du Mékong</i></p>	<p><i>Un Mékong principalement consacré à la pêche</i></p>

Et quand, dans le lointain, tinte une cloche qui appelle les moines à la prière, on se croit transporté dans un autre monde.

A ce spectacle, s'ajoutait en ce jour du 14 mars, celui des novices et des moines du Vat de Phonesath (02) qui, en cette fin de saison sèche, faisaient brûler branchages et feuilles tombés. Ils avaient allumé de nombreux feux dont la fumée semblait faire émerger le Vat et tous ses composants d'un espace intersidéral d'où surgissaient et disparaissaient des ombres fugitives de moines vêtus d'orange.

	
<p><i>Feux de feuilles et fumées d'où surgissent les ombres fugitives de novices</i></p>	

Ce spectacle admiré -et photographié-, je m'apprêtais, à aller rendre visite à un autre Vat où, l'année précédente, j'avais, pendant presque une semaine, participé à l'événement l'un des plus importants dans ce pays : une incinération, et, en l'espèce, celle de l'Abbé des lieux.



Février 2008 au Vat de Nong Xai



décès du Père Abbé



Au crématorium, ultime marque d'adieu



Incinération

Un dernier regard attire alors mon attention sur un « Hang Hoth » (03) suspendu sous l'auvent d'un kuti (01). Sa figure de proue -un dragon peint d'un or vif- (04) semblait, lui aussi, sortir des fumées et même, avec un peu d'imagination, en exhaler.. Que voilà un beau sujet à porter sur les pixels de ma boîte à photos ..

Alors que j'essayais de cadrer un sujet qui refusait de se laisser entrer en entier dans le viseur de mon appareil, un jeune s'approche de moi et commence le rituel interrogatoire auquel tout « farang » (étranger) est soumis lorsqu'il se balade dans ce pays (05) : « d'où venez-vous ? » - « quel est votre nom ? » - « depuis combien de temps êtes-vous à Luang Prabang ? ». Puis -mais éventuellement, et toujours par ordre décroissant- : « où est votre famille ? » - « aimez-vous Luang Prabang ? ». Je me soumetts de bonne grâce à cet interrogatoire habituel qui se prolongeait toutefois par mes propres questions. J'avais en effet noté que ce jeune ne portait pas, en ce lieu religieux, l'habit du novice. Au contraire, il ressemblait plutôt à un »poulbot« de notre temps : jean's taille basse, baskets -et non les sempiternelles sandales ou slippers-, tee-shirt bariolé aux inscriptions apocalyptiques, casquette américaine siglée « NY » et portée sur le côté, cheveux mi-longs (06), le tout sur une frimousse avenante illuminée par un sourire permanent. Je lui demandais donc, après son interrogatoire d'usage et convenu, ce qu'il faisait dans ce Vat. Rendait-il visite à un ami novice ? Était-il hébergé par les moines ?

Sa réponse me surprit : « je suis novice dans ce temple ». Y aurait-il donc eu une « révolution culturelle » en terre bouddhiste, car tout novice doit porter des habits correspondant à son état. Ma surprise fut encore plus grande lorsque l'intéressé me déclara ensuite : « et je serai ordonné moine lundi prochain » -nous étions un samedi-.

Je m'étonnais également qu'à son âge, on puisse devenir moine : « mais c'est que je viens d'avoir 20 ans .. C'est donc possible » (07).

Intrigué, je m'enquis alors du lieu de l'ordination. Elle était prévue au Vat Ban Ma qui se trouvait à l'autre extrémité de la ville, à 8 kilomètres de là. Je demandais ensuite les horaires de la cérémonie. Evidemment, comme toujours au Laos, il me fut impossible d'obtenir une réponse précise sur l'heure -voilà bien un souci d'occidental-, voire des détails sur le déroulement de l'événement. Par contre, comme toujours en ce pays, je fus invité à venir me désaltérer dans le kuti où logeait Laphon -c'est le nom du futur moine-. En réalité, ayant vu que je m'intéressais à l'art photographique, il voulait surtout me montrer ce qui lui tenait le plus à cœur : ses dessins. Il m'affirma qu'il n'avait jamais suivi de cours des beaux-arts et pourtant, sans être aucunement expert en la matière, je dois reconnaître que ses travaux ne m'avaient pas laissé indifférent. Laphon m'en remit d'ailleurs plusieurs « en souvenir de mon passage et pour ne pas oublier le lieu et le jour de son ordination ».



Les dessins de Laphon

*

Le lendemain, un dimanche, veille de l'ordination, je reçois, en début d'après-midi, un appel téléphonique de Laphon : « les cérémonies d'ordination vont commencer au Vat Ban Mat ». Invitation à laquelle je me rends aussitôt. La veille de l'ordination, en effet, tout le village (appelé « ban » -Luang Prabang en compte 65 et chaque ban a sa pagode-) se réunit autour de la maison du futur moine. A l'intérieur, j'y découvre une petite assemblée de moines débitant des réitératives prières qui rappellent la vie de Bouddha devant un parterre de proches des futurs moines. Les autres habitants, eux, préparent les festivités de la soirée et surtout du lendemain (repas, décorations, auvents). Quelques musiciens, installés à l'entrée de la maison, ponctuent la fin de chaque prière par des mélodies accompagnées d'un khên(e) et d'un xylophone (08). Trônent également devant la maison, trois catafalques sur lesquels les habitants du village ont déposé des objets usuels : pièces de tissu, nourriture, chaussures, ustensiles de cuisine, livres, produits de toilette, bref tout un ensemble digne d'un bazar. Sur les piliers de chaque catafalque ont été épinglés des dizaines de billets de 1 000 ou de 2 000 kips (09) ..

*catafalques**Fidèles apportant des billets*

Je demande alors à Laphon le pourquoi de ces trois catafalques et du dépôt de ces objets : « à chaque ordination, les habitants du village témoignent de leur sympathie pour les futurs moines en leur faisant divers cadeaux entreposés sur ces catafalques. Quant à leur nombre, il s'explique par le fait que, demain, il y aura ordination de deux moines » .. « et alors pourquoi trois catafalques ? » .. parce que le troisième est pour l'Abbé qui présidera la cérémonie ».

J'aurais pu deviner .. Par contre, je continuais à m'interroger sur les raisons qui faisaient que l'ordination avait lieu dans le Vat Ban Mat, de taille plus modeste que le Vat de résidence de Laphon et surtout sis à plusieurs kilomètres. Apparemment, Laphon n'avait aucun lien particulier avec ce village d'accueil puisque, lui même d'origine Khmu (10), son village familial se situait sur les premières pentes d'une montagne sise à une centaine de kilomètres de Luang Prabang.

La réponse ne vint pas de suite. Réitérée, j'obtins alors l'explication. Laphon venait d'une famille « pauvre ». Fils unique, il n'avait pas connu son père et sa mère vivait, avec ses parents, sur un lopin de terre. Pour pouvoir faire des études, il fut donc hébergé par un Vat -celui de Phonesath-, le temps d'un noviciat. Mais ce temps étant arrivé à son terme, il lui fallait choisir : soit devenir moine et pouvoir continuer ses études soit chercher du travail, voire éventuellement retourner dans son village. Et s'il optait pour la première solution, il lui fallait trouver de quoi financer « son » ordination. Comment faire ? Pas de problème. Les moines connaissent des familles qui, pour mériter des grâces supplémentaires pour leur karma (11), acceptent de financer l'ordination de moines nécessiteux. En l'espèce, une « famille-sponsor » fut trouvée à Ban Ma, village d'origine du second futur moine. C'est donc là que se déroule l'ordination.

Dehors, d'énormes chaudrons préparent le repas du soir servi juste après la fin des prières, d'abord aux moines, puis aux habitants du village, le tout fort arrosé de « lao-lao » (12).

Il est 18 heures.. la nuit commence à tomber et les villageois, certains vacillants, regagnent déjà leur demeure. C'est qu'on se lève tôt en ce pays. Il faut chaque matin préparer le riz qui sera remis vers les six heures aux moines lors de la quête de leur nourriture quotidienne, et, surtout, que tout soit prêt pour l'ordination qui doit commencer le lendemain à 7 heures.

*

Le lendemain, effectivement, à cette heure matinale, les musiciens sont déjà là et font entendre leurs ritournelles.

Arrivent ensuite une trentaine de moines et de novices pour des prières alors que, dehors, une dizaine de cuisinières, bien avant potron-minet, ont commencé à remuer dans d'immenses chaudrons viandes diverses et légumes. Les litanies terminées, une autre armée de dames, vint, d'abord sustenter les moines et les novices, puis, après la fin de leur repas, toute la communauté villageoise dans laquelle, après y avoir été dûment invité, je me fondais.

Et en arrière-fond, toujours la musique du xylophone et du khène (08).

Les repas se prennent toujours en position accroupie, sur des nattes posées à même le sol. Les différents participants, regroupés davantage en fonction de leur sexe et de leur rang social plutôt que

par affinité, font cercle autour d'un plateau en bambou surélevé. Les dames du village commencent par apporter à chacun un petit panier rempli de ce qui fait l'alimentation de base des Lao : le riz gluant. Sur le plateau central sont ensuite déposées des petites coupelles. Dans certaines, on trouve des légumes, dans d'autres des sauces, dans les plus volumineuses de la viande ou du poisson... Le repas consiste à tremper un peu de son riz gluant -dont on a fait une petite boulette- dans une des coupelles. On découvre ainsi des saveurs inconnues et, bien souvent, la surprise est agréable. Parfois, il faut faire preuve d'une certaine abnégation quand la sauce se révèle être un cocktail de piments « arrache-gueule » .. et rien pour éteindre l'incendie qui se propage alors tout au long du tube digestif. Evidemment, ici, pas de baguettes .. nous ne sommes pas au Viet Nam ou en Chine. Figurait également au « menu » de ce repas une spécialité de Luang Prabang : des algues séchées avec des graines de sésame et d'autres condiments, puis frites avant leur consommation (13).

Il est environ 9 heures. Les moines repartent vers leurs Vats respectifs. Alors a lieu un baci (14) destiné aux futurs moines et à leurs proches. Je me joins à la cérémonie avec l'espoir que "mes esprits protecteurs" s'égareront désormais un peu moins dans la nature .. Un gallinacé laissa sa vie dans l'opération (15).

Pendant le baci, les habitants du village terminent les préparatifs de l'ordination. Des oriflammes sont accrochés aux arbres sur le parcours qui va de la maison des « sponsors » (17) de Laphon au Vat. De l'entrée de l'enceinte du Vat au Sim (01), est déroulé un tapis le long duquel sont « plantés » divers branchages formant une allée. Les novices du Vat se parent de leurs plus beaux habits. Les hommes installent dans le Sim coussins et rafraichissements pour l'assemblée des moines qui procédera à l'ordination.



Un tapis pour l'arrivée des futurs moines



Les novices du Vat se préparent à les recevoir

Reste ensuite aux futurs moines à se faire raser crâne et sourcils, puis à Laphon à distribuer ses habits civils aux gens du village puisque, désormais, il ne pourra porter que des habits religieux.

Arrive alors une escouade de musiciens avec, outre les traditionnels xylophone et khène, des tambours, un gong et un « khong Von » (instrument de musique circulaire composé de 16 cymbales). Ils s'installent à l'ombre de l'arbre le plus imposant du Vat.

Vers 11 heures, des petits camions et des minibus déversent une « armée » de moines et de novices - environ une centaine- représentant les différents Vats de Luang Prabang (il y a 65 Vats dans la ville). La cérémonie définitive peut alors commencer.

*

Annoncés par une musique digne d'un disco, les deux futurs moines arrivent au Vat, Laphon vêtu d'une chasuble blanche et son collègue des traditionnels habits de couleur orange en tête d'un cortège qui rassemble tout le village.



Arrivée au Vat de Laphon entouré de ses sponsors

J'ai interrogé Laphon sur cette différence. Pourquoi portait-il, avant son ordination, une chasuble blanche alors que son collègue portait la couleur habituelle des moines, l'orange. Voici l'explication. Laphon avait dû quitter ses habits de novice -oranges- et porter des habits « civils » une quinzaine de jours avant son ordination pour pouvoir rendre visite à ses « sponsors ». Ce qui expliquait sa tenue vestimentaire lorsque je le rencontrais pour la première fois dans l'enceinte du Vat de Phonesath. Selon la règle bouddhique, il devait donc porter une chasuble blanche le jour de son ordination alors que son collègue -qui, lui, n'avait jamais quitté son Vat et donc ses habits de novice de couleur orange- pouvait se rendre à la cérémonie avec ceux-ci.

Chaque futur moine est accompagné de ses parents ou « sponsors », l'un d'entre eux tenant au dessus de chaque impétrant un parapluie censé protéger son crâne fraîchement dénudé des ardeurs des rayons du soleil. Dans la foule, de nombreux villageois portent un « mak beng » (17). Les catafalques qui ont suivi le cortège sont alors déposés à l'entrée du Sim (01) tandis que le cortège en fait deux fois le tour.

Les moines, en cercle, s'agenouillent alors à l'intérieur du Sim à l'entrée duquel, les mains jointes, sont prosternés les futurs moines. A côté d'eux, prennent place leurs parents ou leurs sponsors.



Les futurs moines prennent place dans le Sim



Laphon

Je me suis étonné auprès de Laphon de l'absence de sa mère dans l'enceinte du Sim alors que s'y trouvait le couple qui le parrainait. Sa mère, parée de ses plus beaux -mais modestes- habits était arrivée, la veille, de son village -c'était la première fois de sa vie qu'elle se rendait à Luang Prabang- et elle était le seul membre de sa famille biologique à être présente à l'ordination. Il est en outre vraisemblable que le voyage avait dû lui coûter une partie de ses économies. Or pendant toute la cérémonie -qu'il s'agisse des repas ou de l'ordination-, elle était toujours restée seule et à l'écart. Je me peinais de voir cette pauvre femme, hors de son milieu habituel, d'abord reléguée dans la foule lors de l'arrivée du cortège au Vat, puis, son petit sac au bout de son bras, agenouillée dans le péristyle qui entourait le Sim alors que les "sponsors", confortablement installés à l'intérieur du Sim sur des coussins, accompagnaient Laphon dans toutes les cérémonies de l'ordination.

A mon questionnement, quelque peu gêné, Laphon me répondit finalement que : "il est normal que ceux qui ont payé l'ordination soient aux places d'honneur" (18).

*

Commence alors, ponctuée de musique, la première phase de l'ordination proprement dite. Après presque une heure de litanies diverses, de rappels de la vie de Bouddha et du contenu de leurs engagements, des habits de moines et un bol à offrandes (19) sont remis aux deux impétrants.



Remise par le Père Abbé aux nouveaux moines de leurs futurs habits

Ceux-ci sortent alors du Sim et mettent leurs nouveaux habits. Ainsi parés et équipés, ils stationnent ensuite quelque temps à l'entrée du Sim, le temps que d'autres moines, en pali, viennent leur rappeler la solennité de leur démarche.



Les nouveaux moines revêtent leurs nouveaux habits ..



.. avant, avec leur bol à offrandes, de revenir dans le Sim et après, sur le seuil d'entrée, avoir eu le rappel du sens de leur ordination par d'autres moines

Ils pénètrent alors dans le bâtiment, au fond du temple, là où trônent les statues de Bouddha pour, à genoux, recevoir les dernières bénédictions de l'Abbé avant de se mêler aux autres moines pour les ultimes prières.



Les nouveaux moines reçoivent les ultimes bénédictions du Père Abbé

Ils font désormais partie de leur communauté.

*

Arrive alors la phase de la cérémonie destinée aux fidèles.

Des habitants du village, essentiellement des femmes, après avoir suivi toute la cérémonie, agenouillés dans le péristyle qui entoure le Sim, viennent à tour de rôle, toujours à genoux, déposer d'ultimes offrandes -d'une touchante modestie quant à la valeur des biens offerts- à l'entrée du bâtiment et recevoir une bénédiction des moines.



Pendant toute la cérémonie, des fidèles, agenouillés, mains jointes, autour du Sim ou dans son péristyle, ont suivi la cérémonie ..



.. avant de s'incliner devant les nouveaux moines et le Père Abbé

Reste l'ultime phase : la récupération, à l'extrémité du "Hang Hoth" (03) de l'eau qui, après avoir douché l'Abbé, est devenue sacrée.

Pour terminer, quelques dames lancent alors à la foule, mais surtout à destination des enfants, des poignées de riz avec quelques billets .. Cohue généralisée garantie.



Pour les enfants

La cérémonie est terminée. Les moines prennent un dernier repas, suivi par celui des villageois.

*

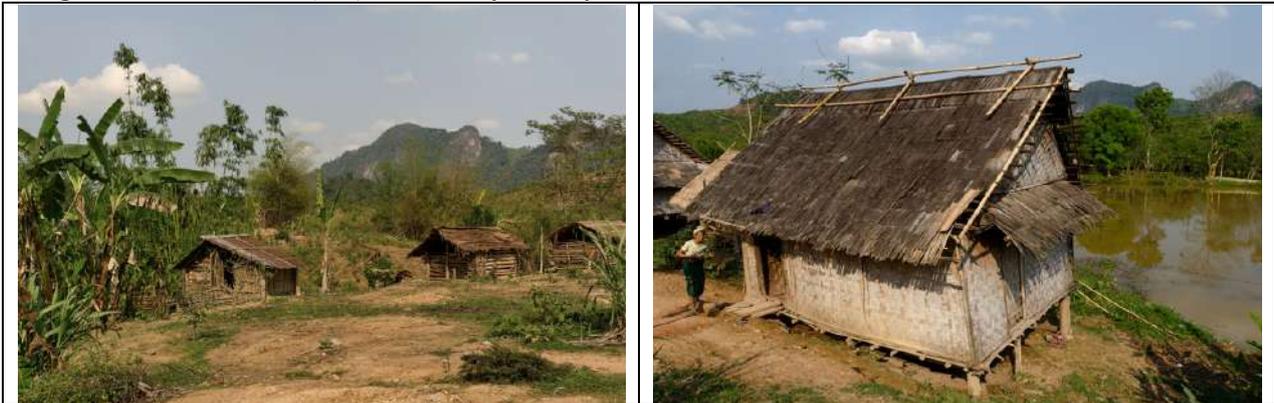
Je profite de ces derniers instants avec Laphon pour l'interroger sur les raisons de son ordination.. En réalité, je lui ai demandé combien de temps il comptait rester moine... : « quatre ou cinq ans.. ». –

« pourquoi ce délai ? » - « le temps de terminer mes études en « communications médiatiques .. même si je préférerais de beaucoup étudier le dessin .. mais ces études coûtent trop cher ». Le tout dit sur un ton naturel, sans passion ou sans critique. Ainsi est la vie au Laos...

**

Epilogue

Quelques semaines après son ordination, je me suis rendu avec Laphon dans son village. Un village qu'il n'avait pas revu depuis sa petite enfance. Ainsi que la communauté villageoise à laquelle il souhaitait faire connaître son nouvel état et, vraisemblablement, ses rêves de promotion sociale. Un village où les habitants (sur)vivent au jour le jour.



Ensuite nos routes se sont séparées. Jusqu'à l'année 2018. A Vientiane, je suis alors accosté par un passant : "vous vous souvenez de moi ?". Mon silence a alors cherché à masquer mon incapacité à répondre de façon positive, n'ayant pas cette mémoire des visages que possède la grande majorité des Asiatiques. "Vous aviez assisté, il y a 9 ans, à mon ordination à Luang Prabang". Le souvenir de cet événement me revint alors en mémoire. Souvenir évidemment suivi de la question : "vous avez donc quitté votre état religieux ?" - "oui, une fois mes études terminées". A peine étais-je revenu de mon étonnement que Laphon avait disparu, happé par la foule, ne me laissant que l'hypothétique espoir d'une autre rencontre tout aussi inattendue ..

Jean-Michel GALLET

(01) la traduction fidèle du Vat est « temple-monastère » puisqu'on y trouve à la fois des bâtiments religieux et les habitations de moines et de novices. Le plus important Vat de Luang Prabang (Vat Monorom) compte environ 120 novices et une quinzaine de moines.

Pour la bonne compréhension du texte, il faut se rappeler qu'un Vat est un espace clos -mais toujours accessible à tous- comprenant au moins :

- un stupa (That en laotien) de forme conique renfermant des reliques de bouddha
- un bâtiment sacré (Sim -en laotien-) destiné à la prière. Il abrite une ou des statues de Bouddha. Les moines y sont ordonnés. Il témoigne des différentes formes d'architecture religieuse (chaque lieu et chaque époque a son style de Sim) et, par ses décorations et peintures, rappelle l'histoire du bouddhisme. L'entrée du Sim se fait par un large parvis formant une terrasse intégrée au bâtiment principal
- un bâtiment (Mondop) de forme rectangulaire ou carrée et ouvert sur les côtés où sont entreposés les objets religieux du culte. Il sert de lieu de réunion et de repas
- une bibliothèque où sont entreposés les textes sacrés
- une tour au sommet de laquelle se trouve un tambour. Ce tambour a pour première fonction de symboliser le pouvoir. Selon certains historiens, son origine serait antérieure au bouddhisme et remonterait à Dongson, localité du Viet Nam, berceau d'une civilisation

fort ancienne et dont le niveau de développement est attesté par des tambours en bronze. Alors, les vainqueurs ramenaient le tambour de la cité vaincue en trophée pour marquer leur nouvelle suzeraineté. Dans les Vats du Laos, le tambour est utilisé lors de jours précis du calendrier lunaire prévus par les textes bouddhiques.

Pour les besoins quotidiens (appel à la prière et réveil des moines), on utilise une cloche souvent remise à l'entrée du Sim.

Dans l'enceinte du Vat, on trouve aussi un gong à usage aussi rituelique (souvent les fidèles accompagnent leurs prières du son du gong)

- souvent, un arbre sacré (banyan) sous lequel Bouddha reçut son illumination
- des habitations (Kuti) pour les moines et les novices

Le Vat appartient à la fois aux habitants du « village » et aux moines.

(02) parfois orthographié : "phonsaat"

(03) le « hang hoth » est une sorte de « gouttière » faite en bois et longue d'une dizaine de mètres censée représenter le corps d'un dragon (voir 04). D'ailleurs, elle est parée à l'une de ses extrémités d'une sculpture figurant la tête de cet animal. Les fidèles déversent à l'autre extrémité de l'eau dans laquelle on a dispersé des pétales de fleurs. Mais, à la différence de ce que j'avais observé à Bali (voir feuille de route 20 : « crémation à Bali »), l'eau n'a pas été l'objet d'un rituel particulier préalable. A l'autre bout du « hang hoth », l'eau se déverse soit sur une statue de Bouddha (lors du nouvel An) soit sur un moine Abbé (lors d'une ordination), « sanctifiant » ainsi le précieux liquide, alors pieusement recueilli par les fidèles.



Un hang hoth ..



.. pour déverser, lors des festivités du Pimai (nouvel An) de l'eau sacrée sur une représentation de Bouddha

(04) les dragons ont une connotation positive en Asie. Aussi souvent les trouve-t-on à l'entrée des temples, surtout s'ils sont situés à proximité d'un cours d'eau, d'une rivière ou d'un lac. Ils conjurent la sécheresse en faisant naître des sources, mais ils peuvent aussi atténuer les inondations.

(05) les questions étant quasiment toujours posées dans le même ordre, chaque visiteur pourrait faire les questions et les réponses. Vraisemblablement, les livres scolaires d'anglais doivent uniformément présenter le chapitre « : que dire quand on rencontre un étranger ? » dans cet ordre considéré comme immuable.

(06) les moines et les novices doivent tous les 28 jours -lors du changement de lune-, en signe d'humilité, se raser totalement le crâne et les sourcils -et un éventuel soupçon de moustache-. Or, le 14 mars, la pleine lune commencée quelques jours auparavant faisait que tous les moinillons du pays étaient totalement rasés.

(07) on peut être novice jusqu'à 20 ans. Ensuite, soit on quitte le Vat soit on devient moine. Beaucoup de novices sont, en fait, des jeunes de la campagne qui trouvent, de par ce biais, un moyen de financer des études.

En ce qui concerne les moines, il convient de rappeler que leurs vœux ne sont pas perpétuels. Beaucoup sont, en fait, des hommes qui, après une vie professionnelle qu'ils estiment terminée, vers 70 ans ou plus, se retirent dans un Vat. Si leur épouse est encore en vie, ils doivent toutefois recevoir son consentement.

(08) le khên(e) est un assemblage de rangées de bambous fins, de longueur décroissante, maintenus par un morceau de bois creux dans lequel l'air est inspiré et expiré, ce qui fait ainsi vibrer des anches -de petites languettes- d'argent- situées sur les ouvertures pendant que les doigts parcourent les petits trous faits sur les bambous.

Le xylophone est un instrument de musique fait de lames que l'on frappe avec un maillet.

(09) en mars 2009 : un euro : 11 000 kips

(10) le Laos compte 49 ethnies reconnues officiellement sur une superficie de 236 000 km² pour une population totale évaluée à environ 6 millions d'habitants (chiffre 2009). Chaque ethnie toutefois comporte plusieurs sous-ethnies.

La famille linguistique de parler tay (28 ethnies) est la plus importante avec environ 55% de la population. Les Khmu (6 ethnies pour environ 10% de la population) sont les représentants des ethnies qui peuplaient le Laos -surtout le nord- d'aujourd'hui avant l'arrivée, à partir du VIII^{ème} siècle de notre ère, des populations de parler tay.

(11) karma : dans le bouddhisme, le sort de chacun est déterminé par son karma -ce que nous traduisons parfois imparfaitement par « âme »-. Karma qui porte trace de toutes nos vies antérieures. L'action de chaque croyant va donc consister à essayer de bonifier son karma pour que, dans les vies postérieures, le sort de son "âme" s'améliore jusqu'à parvenir au « nirvana », c'est-à-dire à la libération totale de l'enveloppe charnelle, la vie sur terre étant synonyme de souffrances.

(12) le lao-lao est un alcool de riz. Sa fermentation se fait avec des herbes aromatiques qui lui confèrent une saveur spécifique.

(13) Une anecdote relative aux algues séchées..et signe des temps. Les algues frites de Luang Prabang sont délicieuses et donnent du travail à une partie de la population locale. Qu'elle ne fut pas ma surprise, alors que je déjeunais d'une soupe dans le principal marché de la ville (Phosi) de voir un jeune lao coller sur tous les piliers de l'édifice des affiches aux couleurs vives..vantant les mérites des "algues séchées..du Japon".. Il s'agissait d'une campagne publicitaire pour lancer un nouveau produit vendu -à quantité égale- dix fois plus cher que les algues locales dans un emballage en papier aluminium coûteux et polluant .. mais "avec des vitamines..et vu à la télé".

(14) on considère qu'environ les 2/3 de la population du Laos est de religion bouddhiste. L'autre 1/3 est animiste. Il n'en reste pas moins un fond d'animisme généralisé. Il se manifeste par la croyance dans les »phi ». Un « phi » est l'esprit présent dans chaque chose, dans chaque phénomène. Il peut être un génie malfaisant ou protecteur. Il convient donc d'éloigner ou de rendre inopérants les mauvais esprits et de conserver ou de s'attirer les bonnes grâces des bons esprits.

Il en va ainsi pour la pratique très répandue du baci : pour les Laotiens, chaque personne possède 32 "esprits protecteurs". Il importe donc que chacun soit en possession de ses 32 "esprits" à la veille de chaque événement important de sa vie pour lui assurer santé et réussite dans sa réalisation. Par exemple, à la veille d'un départ en voyage. Le cérémonial du baci commence donc par des prières incantatoires qui ont pour objet de "rappeler" tous nos "esprits" égarés, notamment lors de diverses pérégrinations. Ces "esprits" étant alors de retour, il convient de les "attacher" à la personne par la pose symbolique de fils de coton autour des poignets de la personne en l'honneur de qui le baci est organisé. Un repas clôt la cérémonie.

En principe, les moines ne participent pas au baci puisqu'il ne s'agit pas d'une manifestation bouddhiste. Toutefois, le bouddhisme a su « s'accommoder » du culte des esprits. Ainsi, lorsqu'il

s'agit d'un « baci » pour un nouvel objet (maison, voiture, moto, etc.), les moines célèbrent un baci en entourant le nouvel objet du symbolique fil de coton. De même, il existe, à Vientiane, un Vat - celui de Si Muang- où des moines sont préposés à la délivrance d'un baci. Cette pagode est vraisemblablement la plus fréquentée de toute la ville.



Au Vat Si Muang (Vientiane), un baci .. qui peut aussi concerner les motos

(15) un gallinacé qui, toutefois, avait dû concourir plusieurs fois aux Jeux Olympiques.

(16) en ce qui concerne Laphon, j'utilise le mot anglais de "sponsor" pour désigner la famille qui a pris en charge financièrement son ordination plutôt que le mot de "parrain".

(17) le mak beng est un cône de 10 à 50 centimètres de haut fait de feuilles de bananier et orné de fleurs, de bâtons d'encens, de bougies et parfois de billets. En principe, il est porté dans une coupe d'argent.

(18) ainsi fonctionnent encore les sociétés d'ici et peut-être ont fonctionné nos sociétés, il y a quelques siècles. Nous, occidentaux, avons oublié ce que signifie ne pas savoir de quoi sera fait le lendemain et pouvons donner la priorité aux sentiments par rapport à la satisfaction des besoins primaires. L'attitude de Laphon ne signifie toutefois pas son désintéret pour sa mère. Comme tous les Lao -et tous les Asiatiques-, il éprouve pour ses parents un respect viscéral, pouvant aller jusqu'au sacrifice.

Comment expliquer que l'enfant asiatique manifeste à l'égard de ses géniteurs une obéissance et une déférence qu'on ne constate guère dans les relations familiales nos sociétés occidentales.

Ici, l'enfant est certes choyé, mais tant qu'il ne marche pas. Dès qu'il tient sur ses jambes, et au plus vers l'âge de 2 à 3 ans, son environnement est son lieu d'éducation. Rapidement, l'enfant -surtout évidemment à la campagne- est mis au travail. Alors que les enfants occidentaux sont choyés et dorlotés -et parfois infantilisés- jusqu'à un âge fort avancé, ici, personne ne semble montrer de sentiments affectueux à l'égard de sa progéniture. Logiquement, pour un esprit occidental, l'enfant devrait alors se détourner rapidement de sa famille biologique qui ne lui assure au mieux que le gîte et le couvert. Or, c'est le contraire qui se produit. Peut-être parce que l'enfant prend alors conscience de sa "fragilité" dans un environnement vite ressenti comme dangereux et de la nécessaire protection vitale que lui assure sa famille. Mais aussi et vraisemblablement surtout par ce que la culture asiatique fait de la famille le principal élément structurant de la vie en société.

Pour éviter toutefois que ce "bouclier" familial ne soit ressenti comme une "prison", les relations internes sont également empreintes d'un plus grand esprit de tolérance que chez nous. Ici, on ferme facilement les yeux sur les incartades des uns et des autres. Tolérance qui souvent s'étend aux comportements sociétaux et qui fait parfois croire, à tort, à l'étranger de passage que règne ici une licence permanente et généralisée.

Reste la question de savoir si cette nature de relations est remise en cause lorsque les enfants changent de contexte, ou, en d'autres termes, quelle est la force de nos "enracinements".

(19) c'est munis de ce bol à offrandes que les moines vont, pieds nus, chaque matin, parcourir les rues de la ville ou du ban à la quête de leur nourriture quotidienne. Un moine ne doit posséder que ses habits- deux pièces et une sorte de toge-, un rasoir, une aiguille et un filtre (pour ne pas avaler ou blesser des insectes qui auraient pu se glisser dans son eau). Il a également un bol à offrandes, une paire de sandales, un sac-besace et un parapluie.

LE COURRIER DU VIETNAM

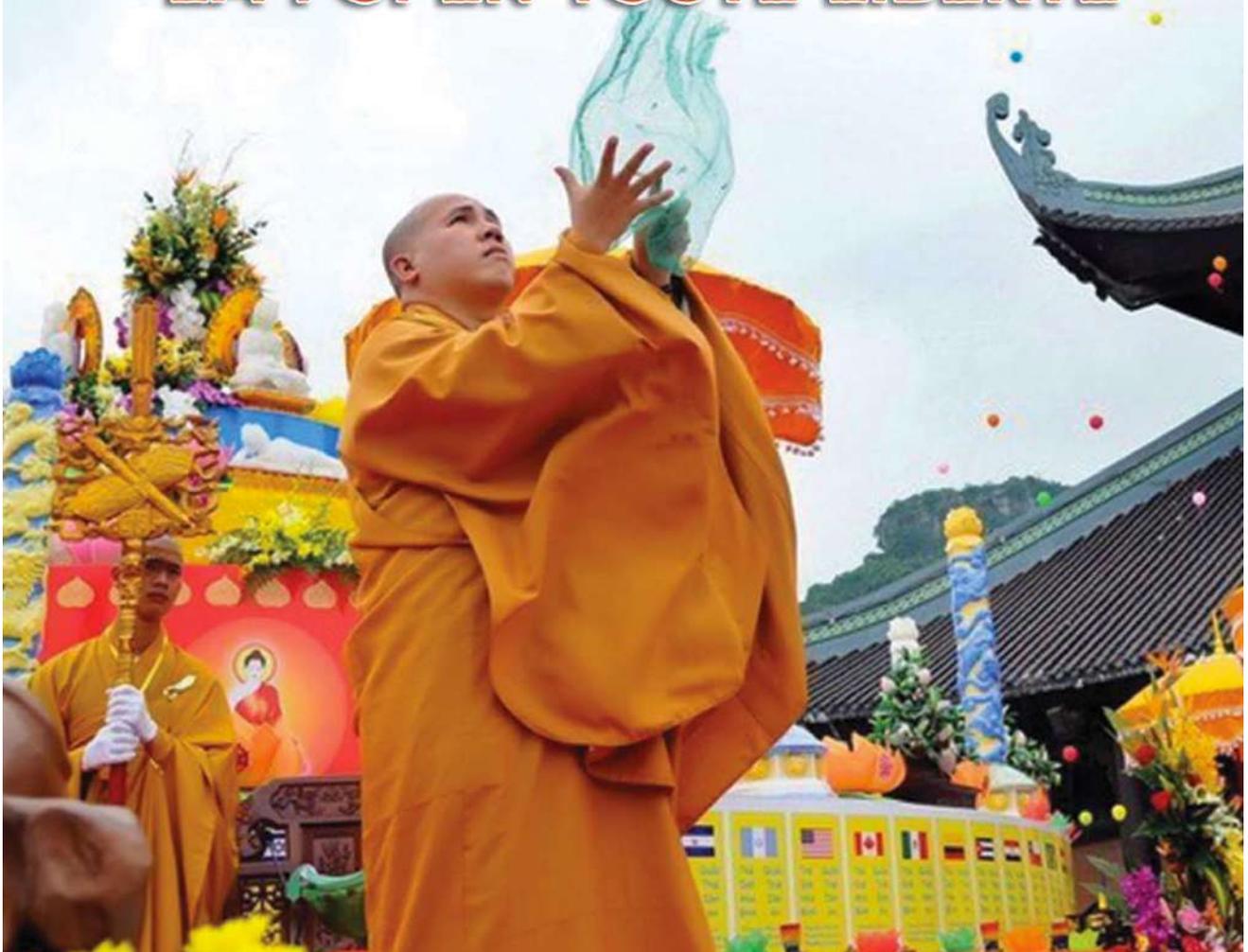
Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



N°50 (6190)
6-12/12/2024
15.000 VND



AU VIETNAM, LA FOI EN TOUTE LIBERTÉ



POLITIQUE

Vietnam - Laos, une coopération consolidée 6

ÉCONOMIEAccélérer le décaissement
des fonds d'investissements publics 10**SOCIÉTÉ**Le Vietnam, pionnier de la transplantation
en Asie du Sud-Est 14**DOSSIER**

La liberté religieuse au Vietnam est indéniable 19

**PHOTOREPORTAGE**Immersion dans la beauté sauvage
des hauts plateaux du Centre 23**DÉCOUVERTE**

Destinations phares de Hai Phong 32

ETHNIES ET MONTAGNES

Yên Bái : quand l'architecture se fait gourmande 34

PORTRAITQuand identité culturelle
rime avec innovation visuelle 36**CULTURE**Deux plumes vietnamiennes
couronnées aux S.E.A. Write Award 38**SÉLECTION DU CONCOURS 2024**REshare : des déchets vestimentaires
transformés en matériaux de construction 42**FRANCOPHONIE**Enregistrement des naissances :
un défi mondial auquel l'OIF répond 44**INTERNATIONAL**Dans l'Arctique en plein réchauffement,
le Père Noël se languit de la neige 46**CUISINE**

Crevettes au lait de coco 58

**PUBLIREPORTAGE**Saigontourist et Genesis :
un duo gagnant pour le tourisme 60

**LE COURRIER
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiêt, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hô Chi Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, 3^e arr, Hô Chi Minh-Ville

Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

Les Cahiers de la SFSIC

- [accueil](#) >
- [Collection](#) >
- [13-Varia](#) >
- [DOSSIER](#) >
- [Axe 1 | Culture, tourisme, patrimoine et intercul...](#) >

> Axe 1 | Culture, tourisme, patrimoine et interculturalité(s)

Hoang THI HONG HA

Patrimoine culturel immatériel ou superstition *La cérémonie de Trần Hưng Đạo au Việt Nam*

Article

Table des matières

Trần Hưng Đạo, grand héros ou divinité sacrée ?

La cérémonie de Trần Hưng Đạo

Vocations médiumniques

Incarnations principales

La cérémonie de Trần Hưng Đạo du passé au présent

De l'époque coloniale au Renouveau de 1986

Le Renouveau 1986 à nos jours

La communication de Trần Hưng Đạo dans la vie des Vietnamiens

Conclusion

Texte intégral

1 Le culte du héros est un culte typique vietnamien. Parmi les héros vénérés partout au Việt Nam, Trần Hưng Đạo, né Trần Quốc Tuấn, (1228-1300) est l'un des plus connus. Trần Hưng Đạo s'est rendu célèbre en défendant trois fois avec succès le pays contre les attaques des Mongols-Yuan en 1258, 1285 et 1287. Deux identités lui

sont associées, la première est celle d'un héros et la deuxième celle d'une divinité. Dans la pensée populaire, Trần Hưng Đạo est considéré comme une divinité ou Đức Thánh Trần, à l'origine une personne céleste envoyée sur Terre pour aider les Vietnamiens à expulser les envahisseurs étrangers. Le peuple vietnamien l'a mythifié comme un esprit magique capable de neutraliser toute sorte de mauvais esprit et l'a doté de pouvoirs surnaturels et d'une personnalité surhumaine. L'espace de ce culte traverse le Vietnam du nord au sud et a pris différentes formes : des fêtes et des rituels dont la possession considérée comme du « folklore » et du « patrimoine culturel immatériel », mais aussi comme de la « superstition ».

2 Au cours des dernières années, les chercheurs vietnamiens ont porté leur attention sur le culte autochtone. La cause de cette attention académique est la revitalisation rapide du culte chez les Vietnamiens alors que le Việt Nam a conclu le Renouveau 1986. L'ouvrage Hero and Deity : Tran Hung Dao and the Resurgence of Popular Religion in Vietnam (Phạm Quỳnh Phương : 2006) relate les recherches sur le héros Trần Hưng Đạo dans un contexte de résurgence de religion populaire : il apporte quelques éclairages pour comprendre la transformation presque immédiate de ce personnage historique en héros de la patrie, objet d'un culte initié dès après sa mort. Nous allons surtout étudier la manière dont le culte a évolué car le culte à Trần Hưng Đạo a non seulement traversé sans encombre les siècles dans ses développements étatiques et populaires mais il n'a, en plus, jamais été dissocié des rites de possession, ce qui permet de renforcer sa dévotion auprès de gens ordinaires.

3 Selon quel processus, faisant intervenir quels agents, ce personnage a-t-il accédé au statut de divinité ? Quelle fut l'attitude du gouvernement communiste à l'égard de ce héros et de son culte ? Quelles sont les caractéristiques des pratiques médiumniques qui permettent d'entrer en communication avec lui et avec les membres de sa lignée ? Comment l'attitude du régime communiste envers ces pratiques a-t-elle évolué ? L'intérêt de ce questionnement déborde l'étude de Trần Hưng Đạo. Il peut permettre de mieux comprendre l'évolution dans le temps des rapports que les sphères politique et religieuse entretiennent dans ce contexte national.

4 Du point de vue méthodologique, l'étude combine l'approche ethnohistorique aux techniques classiques de la démarche ethnographique que sont l'observation des pratiques et le recueil du discours, généralement sollicité par l'entretien semi-directif, et parfois aussi saisi sur le vif dans le cadre d'échanges non directifs. J'ai mené des entretiens informels et officiels auprès de plusieurs catégories de personnes concernées plus ou moins directement par le culte : les médiums et officiants des rituels, les villageois et enfin des fonctionnaires opérant dans divers services

administratifs (villages, communes, provinces, administration centrale), notamment ceux ayant trait à la promotion de la culture et aux affaires religieuses.

Trần Hưng Đạo, grand héros ou divinité sacrée ?

5 Trần Hưng Đạo est à la fois un héros historique et une divinité haut placée dans le panthéon vietnamien. Son culte prend certes sa source dans des hauts faits d'armes ayant contribué à forger la gloire du pays mais sa transformation de personnage historique en figure de la mythologie découle d'un long processus d'élaboration réalisé en étroite synergie par la « grande » tradition textuelle (celle des récits officiels) et la « petite » tradition contextuelle (celle de la tradition orale), telle qu'elle s'est développée au fil des siècles dans un grand nombre de localités témoins de ses actes héroïques. Selon un processus d'élaboration dont la nature restera malheureusement à jamais insondable, les pouvoirs de protection qu'il avait démontrés face à des adversaires théoriquement plus puissants ont progressivement débordé le registre militaire pour s'appliquer à toutes les sphères où la population Kinh était confrontée à l'adversité - sphères de la vie privée ou publique, individuelle ou collective. Instauré garant de l'intégrité territoriale, de l'unité sociale et de l'unicité culturelle du pays face aux velléités assimilatrices de l'impérialisme chinois, il en est venu, par l'instauration d'un culte d'État et l'expansion parallèle d'une ritualité villageoise alimentant la mythologie officielle par ses miracles, à être l'opérateur principal de la lutte contre toutes les menaces portées au développement de la vie, que celles-ci puissent affecter l'équilibre du microcosme corporel (maladies physiologiques graves, troubles comportementaux, blocages du potentiel reproducteur), ou le sociocosme au sens large (inondations, incompatibilité du destin des enfants et des parents de nature à miner le fonctionnement de la cellule familiale, agressions extérieures). En adéquation avec le lien que la pensée vietnamienne établit entre la fonction régulatrice de l'empereur et son ascendance divine en qualité de « fils du ciel », Trần Hưng Đạo profita très rapidement après sa mort d'une assimilation de ses accomplissements militaires avec une ascendance divine en faisant le délégué de l'Empereur de Jade sur terre. D'autre part, Trần Hưng Đạo est considéré comme le Père, en symétrie avec la Mère des Quatre Palais. Dans la tradition vietnamienne, si on pratique le culte de la Mère, on doit pratiquer le culte du Père.

La cérémonie de Trần Hưng Đạo

Vocations médiumniques

6 Depuis la libéralisation des activités religieuses des années 1990, le rituel de possession est assez répandu et il n'est pas difficile de rencontrer des médiums. Au cours de ma recherche j'ai contacté des gardiennes des temples honorant Trần Hưng Đạo pour participer à leurs cérémonies et c'est dans ces circonstances que j'ai rencontré des médiums, dont la plupart officient à la fois dans les rites des Quatre Palais et dans ceux voués à la famille Trần [1](#).

7 Les médiums rencontrés dans un premier temps ne réalisaient qu'une incarnation de la divinité Trần. Si dans leurs incarnations des Quatre Palais ils dansent avec l'épée et des drapeaux, ils ne peuvent cependant pas se soumettre aux ordales propres au culte Trần comme se percer les joues, s'inciser la langue ou mettre dans sa bouche de l'huile bouillante. Durant quatre mois, de mai à août 2014, j'ai cherché en vain ces médiums spécifiques. Les gardiens des temples m'expliquaient :

« Maintenant, il n'y a pas beaucoup de médiums pour accomplir le rituel de la famille de Trần. C'est trop dur. Avant, le gouvernement croyait que c'était de la superstition, le médium devait abandonner son métier. Il ne le transmettait pas aux générations suivantes et son métier s'est perdu. De plus, hormis l'anniversaire de la mort de Trần Hưng Đạo, il n'y a pas beaucoup des cérémonies ».

8 À mon retour au Vietnam en novembre 2014, j'ai poursuivi mes investigations en contactant l'Institut privé de recherche sur les capacités surnaturelles de l'homme au Vietnam, le Centre de recherche UIA (Département de la technologie de communication et de l'information appliquée au potentiel humain en lien avec les phénomènes surnaturels) [2](#), enfin le Centre de communication avec les esprits à Hà Nội. Grâce à cette dernière association j'ai pu trouver un médium de la famille de Trần. Contrairement à mon attente, ce médium était jeune, né en 1983. Natif à Hải Phòng, diplômé de la Faculté d'administration de l'université d'Hà Nội, il est marié et le couple a un garçon. Actuellement, il est président du club « pratiquer le zen bouddhique Viet », mais aussi du club « le monde des esprits mystérieux » et vice-président de la société Étoile du Sud. Dans le cadre de la première association, il enseigne à des centaines de personnes la pratique du bouddhisme zen à Hà Nội, Hải Phòng et Hải Dương. Il organise aussi des activités charitables comme distribuer de la nourriture aux malades d'hôpitaux à Hà Nội. Ses activités associatives font l'objet d'une publicité sur son compte Facebook. Par contre ses activités médiumniques n'y sont pas mentionnées.

9 Après la fin de ses études de Bac+3, le jeune homme a travaillé dans le comité de rédaction d'un journal à Hà Nội. Ne pouvant plus supporter le stress occasionné par cette activité, il s'est alors mis à fréquenter pagodes et temples en quête de spiritualité. Selon ses dires le premier temple qu'il fréquenta était voué à un culte à la divinité Trần Vũ symbolisant le nord dans la tradition taoïste et dont les attributs sont le serpent et la tortue. Rapidement il fut séduit par le culte de la famille de Trần et entra spontanément dans l'état de possession áp vong (littéralement : « appliquer/apposer l'âme », d'une réincarnation de défunt). Il raconte ainsi les circonstances de sa première possession :

« Un jour, à la nuit tombée, je me suis rendu au temple de Ngọc Sơn où la divinité Trần Hưng Đạo est vénérée. J'ai demandé aux gardiens l'autorisation de m'y recueillir. Je suis alors resté sans connaissance toute la nuit. Même si je n'avais étudié auparavant que la pratique du zen bouddhiste je pouvais être initié, car je pouvais m'asseoir en tailleur et contrôler mon souffle. Quand j'ai recouvré mes esprits je suis rentré chez moi, mais le phénomène s'est répété et m'a obligé à chercher des médiums pour me guérir, sans résultat. Un jour que je visitais le temple Ngọc Sơn, comme à l'habitude, je rencontrais un vieillard encore vert qui allait devenir mon maître (...). C'est un médium expérimenté qui habite au bord de la mer, dans la province de Thái Bình ou dans des lieux historiques attachés aux Trần. Ses ancêtres depuis plus de dix générations vénèrent des divinités de la famille de Trần et ils sont des médiums talentueux. Autrefois être médium était considéré comme un métier, mais durant la période de collectivisation, l'activité fut associée à de la superstition et interdite. Mon maître a reçu le don de son père, mais devenant vieux il était en quête de quelqu'un pour continuer. Même s'il a des enfants il ne leur transmet pas son don car ils n'ont pas de grande vertu. Selon mon maître, pour devenir un médium de la famille de Trần, il faut avoir le talent et la vertu. Sinon, le médium peut exploiter la confiance du peuple et agir en escroc avec déloyauté ».

10 Ayant trouvé un maître, le jeune homme, dont le patronyme est Lê, adopta un nom de cérémonie pour se faire appeler Lê Thái Bình, en référence à la province de Thái Bình où il a accompli le rituel pour devenir médium.

11 J'ai fait la connaissance du deuxième médium par l'entremise de l'Institut français de Hà Nội où il avait effectué à titre de démonstration une séance de possession en février 2011. Il habite dans la province de Nam Hà. Né en 1964, il n'a pas poursuivi ses études au-delà du collège et est célibataire. À la différence du précédent devenu médium par hasard, il a hérité la vocation de sa famille qui compte des médiums possédés par l'esprit Trần depuis cinq générations. Membre d'une fratrie de cinq, lui seul a été entraîné pour assurer des cérémonies de possession par son grand-père et son père. À treize ans, il a dû suivre le rituel pour devenir médium de la famille de Trần. Il est fier d'avoir pu ainsi perpétuer la tradition familiale. Il m'a confié :

« Le rituel de médium est entré dans ma vie naturellement. J'ai regardé mon grand-père et mon père. J'ai appris dans mon cœur les étapes de la cérémonie sans enseignement. Je me suis habitué au transperçement de la langue et des joues. Devenir médium est évident pour moi et je veux garder un mérite élevé ».

12 J'ai rencontré le troisième médium par l'intermédiaire de la gardienne du temple de Bảo Lộc. Il vit dans la province de Bắc Giang. Né en 1945, avec un niveau d'instruction élémentaire, il s'est marié à une agricultrice qui lui a donné deux fils et deux filles. Il m'a confié avoir découvert sa vocation alors qu'il avait 14 ans et

participait par hasard à une cérémonie de la famille Trần. Quand le médium officiant lors de cette séance fut incarné par la troisième divinité, il fut lui-même possédé et sa tête se mit à tourbillonner. Le même phénomène se reproduisit lors d'autres séances auxquelles il assista et le médium lui dit qu'il avait le potentiel du troisième fils de Trần. Il ajoute :

« En assistant à la cérémonie en l'honneur de la famille de Trần, j'ai compris que j'avais le potentiel car je pouvais exécuter le rituel sans problème. Je pense que le troisième fils de Trần Hưng Đạo m'a choisi pour être son disciple ».

13 J'ai rencontré aussi des homologues féminins de moindre pouvoir. En assistant à des séances de possession, j'ai rencontré une médium très connue à Thái Bình. Née en 1951 dans une famille d'agriculteurs, elle est célibataire et m'a dit que, lorsqu'elle était jeune, elle était une femme normale. Elle s'est mariée, mais n'a pas d'enfant. Un an après son mariage, alors qu'elle rentrait chez elle après le travail, elle fut victime d'une insolation. C'est une maladie banale mais qui, dans son cas, s'est avérée grave. Elle eut durablement des convulsions et de temps en temps des épisodes de folie. Son mari l'a alors quittée pour une autre femme. Sa famille chercha par tous les moyens à la guérir mais en vain. Elle grimpait aux arbres ou restait prostrée dans une rivière toute la nuit. Elle m'a raconté la circonstance fortuite qui a déclenché sa vocation :

« Un jour, une femme passa dans mon village et me suggéra de soumettre son problème aux Mères des Quatre Palais lors d'une séance de possession. Suite à cette séance je fus miraculeusement guérie. Un jour, alors que je participais à la cérémonie de son maître médium au temple de Kiếp Bạc, je fus possédée par la deuxième fille de Trần Hưng Đạo. Je me soumis dans la foulée au rituel de titulature et suis devenue médium des Quatre Palais tout en pouvant exercer le rituel de Trần. Je peux me percer les joues et me transpercer la langue ».

14 Donnons encore un autre exemple de médium femme. Elle est née en 1960 et est mariée. Elle a deux filles et un fils. Elle habite dans la province de Nam Định et travaillait en tant que caissière dans une coopérative. Toutefois, après avoir échoué dans l'exercice de sa profession et avoir subi des revers de fortune, elle est allée de temps en temps prier aux temples. Elle m'a dit :

« Autrefois, j'étais très intelligente. Je travaillais bien et gagnais beaucoup d'argent supplémentaire grâce au commerce des produits agricoles. En 2001, dans l'exercice de son commerce, mon mari a perdu tout ce que nous avons gagné, par négligence car il avait été escroqué. Dans le montant perdu, il y avait une somme que j'avais prise dans la caisse de la coopérative. Quand mon acte fut dévoilé, j'ai dû quitter mon travail. Cette année-là, mon dernier fils qui est le plus intelligent de la famille et est étudiant en première année a

eu un accident de moto. J'étais anéantie. Je suis allée au temple de la divinité Tràn dans l'espoir qu'elle me protège... Grâce à l'enseignement d'un vieux médium je le suis devenue moi-même. Actuellement, tous les membres de ma famille servent la divinité Tràn. Ils m'aident dans la cérémonie de possession et dans toutes les activités religieuses. »

Incarnations principales

15 La possession est définie comme l'entrée de plusieurs « composantes immatérielles des esprits » dans le corps du médium. Chaque incarnation débute par l'entrée de l'esprit dans le corps du médium. Pour le permettre, l'officiant pratique un rituel de demande aux esprits. Il se couvre la tête d'un voile rouge et l'esprit peut alors entrer dans son corps. Il revêt des vêtements spécifiques et pratique le rituel d'offrande de l'encens. Il est dès lors en position d'accomplir la mission de l'esprit (« faire la mission du mandarin »). Il s'anime, fait des grands gestes, danse au rythme des chants et de l'orchestre. Par la suite, il formule des recommandations pour guérir les malades, expulser les démons, sauver le pays et distribue les générosités porte-bonheur (Durand, 1959 : 14). La possession se termine par la sortie de l'esprit du corps du médium. Dans le culte de la famille Tràn, la possession s'accompagne d'épreuves physiques censées non seulement prouver la présence de la divinité mais aussi effrayer les esprits maléfiques et les chasser.

16 Les Vietnamiens disent souvent : « Un morceau de générosité de l'esprit est plus sacré que plusieurs générosités du peuple ». Les participants pensent que le présent des esprits qu'ils ont reçu leur portera chance et que leurs sollicitations seront peut-être satisfaites. La distribution manifeste la générosité des esprits mais elle illustre aussi très clairement le rôle d'intermédiaire joué par le médium. Les participants sollicitent et prient les esprits en présentant des offrandes. Le plus souvent les requêtes sont formulées de manière assez conventionnelle et consistent en des demandes de richesse, de talent, de santé, etc. Les esprits répondent par des gestes d'acquiescement de la tête et par la redistribution plus ou moins importante de générosités. Enfin, le médium se recouvre du voile rouge. Il se croise les doigts au-dessus de la tête, frissonne et incline le corps en arrière pour signifier le départ de l'esprit.

17 Au terme de la première incarnation, le médium a conservé le voile sur sa tête pour commencer une deuxième incarnation, celle du fils aîné de Tràn Hưng Đạo. La musique change alors d'air et le médium ouvre le voile, signe que la divinité est apparue. Dans cette incarnation, le médium s'y transperce la langue et crache du sang sur des papiers talisman qu'on nomme la « marque sanglante ». Ces marques sanglantes sont réputées très efficaces pour chasser les fantômes et les esprits.

La cérémonie de Trần Hưng Đạo du passé au présent

De l'époque coloniale au Renouveau de 1986

18 Pendant la période coloniale française, les érudits confucéens et les nationalistes vietnamiens étaient attachés au maintien de rituels célébrant la mémoire de ce grand patriote, en analogie avec les grands personnages historiques commémorés par la nation française. La révolution d'août 1945 enclencha un long et complexe processus de décolonisation. Puis, à la suite des Accords de Genève de 1954, le Việt Nam dut aussi faire face à la partition du pays et conduire une nouvelle guerre pour la réunification face à l'impérialisme américain et à son armée, la plus puissante du monde. Trần Hưng Đạo resta à cette époque une référence incontournable en matière de patriotisme. Au cours des années 1950 à 1970, tandis que le nombre de festivals traditionnels était réduit par l'État communiste et que les temples étaient fermés, les célébrations de la date anniversaire de la mort de Trần Hưng Đạo furent maintenues par les autorités étatiques et locales. De leur côté, les autorités sudistes de la République du Việt Nam (1955-1975) instrumentalisèrent aussi les grandes figures historiques comme Trần Hưng Đạo à des fins de légitimation et de propagande politique.

Le Renouveau 1986 à nos jours

19 En 1986, le gouvernement vietnamien et le Parti communiste engagèrent une politique de rénovation par l'introduction d'une série de réformes qui marquèrent un tournant important non seulement dans le développement économique du Vietnam, mais aussi dans la vie sociale. Un relâchement relatif du contrôle de l'État sur la sphère religieuse s'amorçait en dépit de la promulgation en 1985 de l'article 199 du code pénal. À partir de 1986, la vie religieuse connaît une ébullition sans précédent depuis l'arrivée au pouvoir des communistes avec la réouverture et la reconstruction des anciens temples et sanctuaires. Les habitants commencèrent à visiter les temples librement, à acheter et vendre des objets religieux et à s'engager dans des pratiques rituelles. Les fêtes de village reprurent et les gens partirent en quête des tombes perdues de leurs ancêtres. Les pratiques de la religion populaire jusqu'alors proscrites car jugées « superstitieuses » réapparurent et des croyances anciennes furent exhumées de la mémoire collective. Certaines d'entre elles furent réinterprétées par les autorités comme des croyances traditionnelles folkloriques ou des éléments d'une culture populaire désormais réhabilitée (Nguyễn Phương Thảo, 2003 : 92). Dans le même élan, des monuments telles les maisons communales autrefois considérées comme des instruments de l'élite féodale ou des foyers d'activité superstitieuse, furent désormais présentés comme de beaux exemples des arts de la nation et de la vitalité de ses traditions et de sa culture (Hà Văn Tấn et Nguyễn Văn Kự, 2014 : 48). Beaucoup de monuments commémorant les traditions militaires furent inscrits au patrimoine culturel de la nation. Les autorités les réhabilitèrent pour lutter contre la menace de nivellement culturel lié à la globalisation et exalter le patriotisme auprès des jeunes générations. Des cultes

religieux populaires comme celui de Trần Hưng Đạo redevinrent une part importante de la vie religieuse des gens de tous horizons.

20 En rapport avec ces évolutions, le Parti Communiste dut revoir en profondeur sa politique en matière religieuse. La première étape en ce sens fut un document publié à l'issue du 7e congrès du Parti communiste en 1991 : « La religion est un besoin pour une fraction du peuple. Le Parti Communiste et le Gouvernement respectent le droit à la liberté religieuse ou laïque du peuple ». Douze ans plus tard, une résolution du comité exécutif du PCV (25 NQ-TW) déclarera de même : « La religion et la croyance sont un besoin du peuple et coexistent avec l'édification du socialisme ». Enfin, dernière étape en date dans ce processus d'ouverture, dans la nouvelle Constitution promulguée le 28 novembre 2013 et entrée en vigueur le 1er janvier 2014, les droits de l'homme occupent une place prépondérante et le droit à la liberté religieuse y est élargi profondément sous tous ses aspects (article 24, chapitre II) :

- Les êtres humains ont la liberté de croyance, de religion et le droit de pratiquer ou ne pas pratiquer une religion. Les religions sont égales devant la loi.
- Les lieux de culte des croyances et des religions sont protégés par la loi.
- Nul ne peut porter atteinte aux libertés de croyance et de religion, ni abuser des croyances et des religions pour contrarier la loi et les politiques de l'État » (Constitution 2013, édit lao dong 2014 : 20).

21 Comparée aux constitutions précédentes (1946, 1959, 1980, 1991), celle de 2013 consacre non seulement le processus de rénovation mais aussi celui de l'intégration dans le concert des nations et de l'adhésion à certaines des valeurs promues par les institutions internationales (ONU en particulier). Très significativement, le mot « citoyen » est désormais remplacé par le mot « être humain » et, en vertu de cette nouvelle sémantique, le droit à la religion n'est pas seulement reconnu comme un droit fondamental du citoyen, mais aussi comme droit fondamental de tout être humain, par alignement sur la charte fondatrice de l'ONU de 1946. Autrement dit, le fait de croire dans une religion n'empêche pas que l'être humain a le droit d'être un citoyen.

22 Dans une certaine mesure, la réévaluation par l'État de la religion populaire a également été influencée par un facteur externe - le rôle de l'UNESCO. En effet, dans le sillage de la Décennie mondiale des Nations Unies pour le développement culturel 1988-1997, la « culture nationale » est devenue une question centrale pour le Congrès. De par cette influence externe mais aussi au vu de l'évolution rapide de la société créée par la politique de rénovation, le PCV prit rapidement conscience que la culture était à la fois le « fondement de la société et le moteur du développement », et que la religion était non seulement partie constitutive de la culture mais qu'elle pouvait aussi lutter contre le délitement des valeurs morales. Jadis considérée être

une source d'aveuglement des masses populaires, la religion en vint par un complet renversement idéologique à être interprétée comme un facteur de bonne moralité, en même temps qu'un émulateur d'énergie en faveur du développement. En effet, dans le contexte de l'économie de marché, la pratique du culte pouvait aider le peuple à améliorer ses moyens d'existence par divers artisanats et commerces relatifs aux papiers votifs, à l'encens et à d'autres types d'offrandes (Marlarney, 2002 : 106).

23 Dès les années 1990, les « folkloristes », les ethnologues et les spécialistes d'autres disciplines en sciences sociales engagèrent des recherches sur les éléments culturels nationaux, en particulier ceux liés à la vie rurale, à l'agriculture, à l'économie et aux racines de la culture vietnamienne. Avec la réhabilitation des fêtes de village, la possession par les esprits qui avait toujours été considérée comme la forme la plus extrême de la superstition fut elle aussi réévaluée. Les danses religieuses, parfois associées à la transe et les chants des médiums furent traités comme des « spectacles traditionnels ». Le culte des Mères et aussi le culte de Trần Hưng Đạo furent officiellement considérés comme relevant d'une religion folklorique indigène au Việt Nam et « un musée vivant de la culture vietnamienne » et du folklore. D'une manière générale, la possession est encore considérée par une frange de l'opinion publique comme une activité superstitieuse qui reflète l'ignorance de ses adeptes. Un certain nombre d'intellectuels pensent que les pratiques d'automutilation parfois associées à la possession par l'esprit Trần, telles que strangulation, transpercement de la langue, etc., sont barbares et devraient être interdites, même si le point de vue contraire reste dominant. Ces tensions entre intellectuels compliquent la compréhension de leurs idées par le peuple et créent un dilemme pour l'État.

24 Celui-ci, dans les décrets qu'il a promulgués ces dernières années, reconnaît certes la liberté de culte, mais cherche comme les gouvernements confucéens prémodernes et l'État marxiste d'avant 1986 à les contrôler. L'ordonnance 4/1998/TT, par exemple, encourage le culte des ancêtres, celui des héros et de tous ceux qui ont rendu un grand service à la nation, de même que le culte de « symboles traditionnels ». Par contre, elle interdit la propagation des activités superstitieuses. Il n'y a aucune indication explicite de ce qui est et n'est pas considéré comme une superstition. La vénération de la divinité Trần est implicitement valorisée car elle est « traditionnelle et symbolique ». Cependant, de nombreuses activités religieuses associées à ces cultes, y compris la possession par les esprits, pourraient également être classées au rang des superstitions. Plus récemment, la résolution sur la religion du Comité central du parti communiste de 2003 insiste sur la nécessité pour le Parti d'exercer un contrôle étroit sur les religions, notamment l'Église bouddhiste unifiée, certains groupes Cao Đài ou Hoà Hảo, ainsi que les Églises protestantes qui ont connu un grand essor parmi les minorités ethniques. De même, la nouvelle ordonnance sur la Foi et la religion de 2004 donne des instructions précises

concernant la gestion de la pratique religieuse. Elle condamne tout « abus de la liberté de croyance et de religion qui « menacerait la paix, l'indépendance et l'unité du pays ». Le décret d'application numéro 22 de l'ordonnance, votée en en mars 2005 exige l'enregistrement des églises protestantes locales.

25 Pour autant, le culte à Trần Hưng Đạo échappe à ce régime de conditions restrictives du fait qu'il est celui d'un héros : il n'a même jamais été aussi fort. Pour célébrer le 700e anniversaire de sa mort, l'État a investi des milliards de Dongs pour édifier des statues de Trần Hưng Đạo. En novembre 2003, les dirigeants de la délégation sportive nationale ont organisé un pèlerinage rituel au sanctuaire de Trần Hưng Đạo dans la province de Phú Thọ et au temple de Kiếp Bạc avant la cérémonie d'ouverture des 22èmes Jeux de l'Asie du Sud-Est. Lors des premiers jours du Nouvel an lunaire, le Président du Việt Nam a fait déposer des couronnes devant les statues des temples dédiés à Trần Hưng Đạo et a prié pour la réussite de l'année à venir. Plus surprenant encore au regard de la position officielle de l'État envers les pratiques médiumniques, en octobre 2006 des festivals de possession ont pour la première fois été officiellement supervisés par le Ministère de la culture et de l'information dans le cadre des célébrations de la date anniversaire de la mort de Trần Hưng Đạo. D'autre part, en 2013, le rituel dédié à la famille Trần a été retravaillé dans ses aspects liturgiques par la suppression notamment des mortifications afin de proposer à l'Unesco son inscription au patrimoine immatériel de l'humanité. Dans ce nouveau contexte, la possession par les esprits est considérée comme un élément du folklore et du « patrimoine immatériel », qui participe à l'héritage culturel et à la singularité du Việt Nam dans le cadre de la mondialisation.

26 Dans le domaine des arts, Trần Hưng Đạo est devenu le personnage central de plusieurs productions théâtrales comme « L'âme de Đại Việt ». C'est un théâtre rénové, écrit par Doãn Hoàng Giang, metteur en scène et « artiste du peuple ». Il est joué par la troupe de théâtre de la province de Nam Định, le lieu du village natal de Trần Hưng Đạo. Dans une scène de soixante-dix minutes, Doãn Hoàng Giang décrit le rôle de Trần Hưng Đạo dans la deuxième et troisième bataille contre le Mongol-Yuan. L'auteur évoque l'importance de Trần Hưng Đạo dans l'unification du pays. Les changements économiques ont aussi ouvert un nouveau champ pour le culte à cette figure héroïque. L'historien Dương Trung Quốc (2005) rapporte ainsi le vœu d'un homme d'affaires d'ériger la divinité Trần en patron spirituel de son entreprise. Il ne s'agit là que d'un exemple parmi d'autres de tentatives visant à capter le pouvoir de réussite dont est investi Trần Hưng Đạo pour assurer la croissance des entreprises privées. Conçue sous cet angle le général assume la même fonction que celle de Guan Yu en Chine.

Figure. La statue de Trần Hưng Đạo à l'embarcadère Bạch Đằng, Hồ Chí Minh Ville

27 Trần Hưng Đạo s'est non seulement affirmé comme l'une des principales, si ce n'est la principale, figure héroïque du Vietnam contemporain, mais il est aussi vénéré en France, aux États-Unis et en Australie où vivent de nombreux vétérans de la République du Vietnam, du fait qu'il a servi de symbole aux deux régimes antagonistes de la République socialiste du Viêt Nam et de la République du Sud Viêt Nam. Ainsi, dans le cadre de mon séjour en France, j'ai appris par hasard que certains anciens fonctionnaires du régime de la République du Vietnam réfugiés en France pratiquent le culte de Trần Hưng Đạo mais en y rattachant une symbolique différente. Trần Hưng Đạo est célébré comme le saint patron des forces navales de la République du Vietnam. La cérémonie de culte est organisée dans une maison de la banlieue de Paris par un groupe de vétérans de la marine, chaque année, le 20ème jour du 8ème mois du calendrier lunaire, date de sa mort (qui correspond au mois d'octobre selon le calendrier grégorien). En octobre 2012, cette cérémonie commémorant les 712 années de la mort de Trần Hưng Đạo fut organisée avec la participation de vétérans venus de Belgique. Ces vétérans semblent vouloir élargir leur influence à tous ceux qui ont travaillé pour le compte de l'ancien régime du Sud. Pendant le rituel, les adeptes défilèrent devant une statue de Trần Hưng Đạo placée dans un jardin.

28 Des cérémonies analogues sont organisées aux États-Unis et en Australie. Dans ces rituels, l'image de Trần Hưng Đạo est toujours associée aux souvenirs amers de ceux qui ont dû fuir le pays et au désir revancharde de poursuivre la lutte contre les communistes. Ainsi le 13 septembre 2014, une statue et un temple voués à Trần Hưng Đạo furent inaugurés dans le quartier Hà Nội Plaza, Westminster, California, USA. Cette statue est figurée dans la même attitude (le général pointant la direction de l'ennemi) que celles érigées sous la République du Vietnam et que j'ai pu observer dans les villes de Hồ Chí Minh ville, de Vũng Tàu, de Nha Trang et de Bình Định.

La communication de Trần Hưng Đạo dans la vie des Vietnamiens

29 La fête de Côn Sơn à Kiếp Bạc où l'on vénère Trần Hưng Đạo fait l'objet d'une grande publicité dans les semaines qui la précèdent par le biais des médias de cette province de et d'affiches placardées dans les villes des alentours. Elle attire chaque année un nombre croissant de touristes venant de tout le Vietnam, mais aussi secondairement de touristes étrangers, certains tours opérateurs l'ayant inscrite dans leurs circuits.

30 D'après les statistiques que nous a fournies le comité d'administration du temple, le nombre annuel de ses visiteurs est passé de 183 000 en 1997 à 1,5 millions en 2012 et plus de 900 000 personnes l'avaient visité au premier semestre 2013. Le fait qu'à partir de 2006 la fête se soit enrichie de séquences rituelles anciennes

remises aux goûts du jour avec faste, mais aussi que les autorités soient désormais plus tolérantes envers les activités religieuses dont le site est le lieu, tout cela a sans doute contribué à consacrer l'évènement à la fois comme objet de consommation touristique et de pèlerinage.

Tableau 1. Recettes du temple de Kiep Bạc

Année	Prix du billet (VN đồng)	Total des recettes	Montant de la dotation	Total en đồng	Augmentation (%)
2003		557.678.000	465.954.000	1.023.632.000	111,2
2004		550.930.000	485.680.000	1.036.610.000	101,3
2005		625.439.000	833.092.000	1.458.531.000	140,7
2006		1.239.300.000	1.516.578.000	2.755.878.000	188,9
2007	3.000	2.173.535.000	2.190.929.000	4.364.464.000	158,4
2008		2.534.692.000	3.297.603.000	5.832.295.000	133,6
2009		2.988.267.000	4.548.154.000	7.536.421.000	129,2
2010	5.000	4.208.410.000	5.099.998.000	9.308.408.000	123,5
2011		4.531.762.000	7.047.804.400	11.579.566.400	124,3
2012	10.000	8.645.602.000	9.896.214.100	18.541.816.100	160,1
6/2013	10.000	5.460.690.000	7.910.666.000	13.371.356.000	72,1

Source : comité d'administration du monument Côn Sơn-Kiep Bạc en 6/2013

31 Selon les chiffres fournis par le comité d'administration du monument, le tourisme récréatif dominerait cependant largement celui de type spirituel, dans une proportion de 80 contre 20 %. Comme le montrent les chiffres du tableau 1, les revenus issus de la fréquentation touristique du site sont une vraie manne pour les finances de la province de Hải Dương.

Conclusion

32 La popularité du culte à Trần Hưng Đạo s'est nourrie au fil des siècles des interactions entre ces préoccupations individuelles et collectives. Son avantage par rapport à d'autres pratiques religieuses est qu'il recouvre tout le spectre des médiations divines : de l'oracle moralisateur d'expression écrite à la divination personnalisée d'expression orale, voire purement physique car se manifestant par le biais de l'invulnérabilité à des épreuves corporelles qu'un être ordinaire ne pourrait surmonter.

33 Le culte à Trần Hưng Đạo a non seulement traversé sans encombre les siècles dans ses développements étatiques et populaires, mais il n'a en plus jamais été dissocié dans cette dernière version des rites de possession qui l'ancrent dans les préoccupations immédiates des gens ordinaires. Cette dimension médiumnique a d'ailleurs fait l'objet d'une récupération récente par le parti-État vietnamien au nom d'un patrimoine immatériel qu'il entend promouvoir auprès de l'UNESCO, après que

ce même État, dans les décades antérieures, ait cherché à tout prix de discréditer le hàu đồng au nom de la lutte contre les superstitions. À l'époque moderne, incluant la période coloniale française, la dimension médiumnique du culte a capté l'attention des chercheurs, tout en conduisant à des positions très tranchées des élites locales à son encontre au nom de la modernité. Pourtant si le culte à Trần Hưng Đạo est devenu si populaire à l'époque contemporaine, c'est sans doute moins du fait de la fonction mémorielle qu'il assumait en référence à ses grands faits d'armes que parce que la puissance qu'il incarnait était censée agir dans le temps présent par le canal du culte, mais aussi de manière plus dialogique par l'intermédiaire du médiumnisme.

34 En encadrant la religion populaire, l'État vietnamien actuel, comme ses prédécesseurs, cherche à renforcer sa légitimité et à consolider sa puissance (Anagnoste, 1994 : 225). Les héros apportent non seulement une légitimité aux praticiens religieux sur le plan local, mais aussi à l'État sur le plan national. Cette récupération des héros par l'État s'est faite malgré tout au prix d'une aseptisation laïcisante du culte à l'époque moderne. Le constat vaut pour le gouvernement communiste mais aussi avant lui, pour la manière dont les nationalistes envisageaient son culte à l'époque coloniale. Cependant l'État n'est jamais parvenu à dissocier le culte des pratiques qualifiées de superstitieuses, celles-ci ayant au contraire effectué un retour en force ces deux dernières décennies. Cela signifie que l'orientation religieuse du peuple vietnamien n'est pas si facile à « déraciner », ainsi que Hồ Tài Huệ Tâm (1983 : 39) l'a suggéré. Cela pourrait aussi signifier que la sécularisation marxiste était en fait « pour la forme » et d'une force insuffisante pour maîtriser l'appel de la religion. Il pourrait aussi refléter, comme je l'ai suggéré, le rôle crucial joué par la position ambiguë des autorités envers le culte qui résultait pour partie d'une tension entre les idéologies marxiste et nationaliste (dogme antireligieux versus symbole patriotique indissociable du fait religieux) et, pour partie de la pression exercée par la base sociale ; celle-ci restant très attachée aux éléments traditionnels du culte qui pour elle était la condition même de son efficacité.

Bibliographie

Anagnost Ann S., "The politics of ritual displacement," in Charles F. Keyes, Laurel Kendall, and Helen Hardacre (eds.), *Asian Visions of Authority: Religion and the Modern States of East and Southeast Asia*, Honolulu, Univ. of Hawai'i Press, 1994, p. 221-254.

Durand Maurice, *Technique et panthéon des médiums Viêtnamiens (Đông)*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1959, 333 p.

Dương Trung Quốc, Việt nam những sự kiện lịch sử (les événements historique vietnamien), Hà Nội, Maison des éditions de l'éducation, 2005, 500 p.

Hà Văn Tấn et Nguyễn Văn Cự, Đình Việt Nam (la maison commune vietnamienne), Hà Nội, la Maison des éditions en Sciences sociales, 2014, 416 p.

Hồ Tài Huệ Tâm, Millenarianism and Peasant Politics in Vietnam, Cambridge (Mass): Harvard University Press, 1983, 240 p.

Malarney Shaun K., "The Fatherland Remembers your sacrifice. Commemorating War Dead in Nord Vietnam" in HỒ Tài Huệ Tâm, The Country of memoryte. Remaking the past in last socialist Vietnam, University of California press: Berkeley, 2002, p. 46-76.

Nguyễn Phương Thảo, Văn hóa dân gian Việt Nam, những phác thảo (le contour du Vietnam folklore), Hà Nội, la Maison des éditions de la culture et de l'information, 2003, 682 p.

Phạm Quỳnh Phương, Hero and deity: Tran Hung Dao and the resurgence of popular religion in Vietnam, Chiang Mai, Mekong Press, 2009, 277 p.

Notes

1 Ils sont rares car ils doivent être dotés d'une capacité supérieure en rapport avec la charge considérable de pouvoirs dont cette famille est investie. Faute de cette capacité ils pourraient mourir dans les phases d'incarnation les plus dangereuses.

2 Créé le 21 Avril 1993 dans le but de chercher les ossements égarés de soldats, les épaves de bateaux perdus en mer et d'aider à l'identification des coupables dans les affaires criminelles.

Pour citer ce document

Hoang Thi Hong Ha, «Patrimoine culturel immatériel ou superstition», Les Cahiers de la SFSIC [En ligne], Collection, 13-Varia, DOSSIER, > Axe 1 | Culture, tourisme, patrimoine et interculturalité(s), mis à jour le : 08/04/2020, URL : <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=358>.

Quelques mots à propos de :

Hoang Thi Hong Ha

Docteur, Paris Ouest Nanterre La Défense, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative UMR 7186. Courriel : hoang.paris10@gmail.com